



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem
كلية العلوم و التكنولوجيا
Faculté des Sciences et de la Technologie



N° d'ordre : M/GE/2016

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture

Spécialité : Habitat et projet urbain

Thème

**TLEMCEN
de la Casbah à la Citadelle
Une prise existentielle à travers El Mechouar**

Présenté par :

- 1. BOURABAIN Hana**
- 2. KINANE DAOUADJI Omar**

Soutenu le :25/ 05 / 2017 devant le jury composé de :

Président : Mme. SMAIR Amina

Examineur : Mr. BENBOUZIANE Mansour Rayan

Mr. LATIGUI Lotfi

Encadreur : Mr .BENSELLA Kada

Année Universitaire : 2015 / 2016

Tout d'abord, nous remercions Dieu, notre créateur de nous avoir donné les forces, la volonté et le courage afin d'accomplir ce modeste travail.

Nous tenons à remercier sincèrement Monsieur BENSELLA KADA, qui en tant qu'encadreur professionnel, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce travail, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer et sans qui, ce projet n'aurait jamais vu le jour.

Nous tenons également à remercier Mesdames et Messieurs les membres de Jury pour l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant de siéger à notre soutenance. Nous les remercions pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail et pour leur précieux conseils et remarques.

Nos remerciements s'adressent aussi aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail ainsi qu'à la réussite de cette formidable année.

En fin, nous adressons nos plus sincères remerciements à tous nos proches et amis tenons à exprimer notre profonde gratitude à nos familles qui nous ont toujours soutenues et encouragées au cours de la réalisation de ce projet.

Sommaire :

I.	Résumé	4
II.	Prédilection	
A.	Introduction.....	5
B.	Les éléments paradigmatiques.....	6
C.	La problématique.....	7
D.	Structure de recherche	7
E.	Plan de travail.....	8

1°/. PARTIE I : LE PATRIMOINE DANS L'ALTERNATIVE DU PROJET URBAIN

1. CHAPITRE 1 : FIGURE ARCHITECTURALE

1.1.	Figure et image	10
1.1.1.	Médinas	10
1.1.2.	Casbah	11
1.1.3.	Citadelle	12
1.2.	Phénoménologie	13
1.2.1.	Lieux et espace	13
1.2.2.	Habitat et habité	20
1.3.	Prise existentielle	21
1.3.1.	Corps et esprit	21

2. CHAPITRE 2 : PATRIMOINE ENTANT QUE VALEUR AJOUTEE

2.1.	Urbanisme et patrimoine	22
2.2.	Patrimoine et tourisme	22
2.2.1.	Tourisme culturel	22
2.3.	Réappropriation du tourisme	26
2.3.1.	Gentrification	26
2.3.2.	Muséification	27
2.3.3.	Les circuits touristiques	30

3. CHAPITRE 3 : URBANISME ET PATRIMOINE (CAS SIMILAIRE)

3.1.	Médinas de Fès	32
------	----------------------	----

3.1.1. Problématique général de la médina de Fès	33
3.1.2. Notion du parcours	34
3.1.3. Actions relatives au patrimoine	34
3.1.3.1. Mise en valeur	34
3.1.3.2. Réhabilitations	35
3.2. Médinas de Tunis	36
3.2.1. Cadre urbain	36
3.2.2. Dimension historique de la médina	39
3.2.2.1. Ville arabo-musulmane	39
3.2.2.2. Etat général	37
3.2.3. Restauration et patrimoine.....	43

2°/. PARTIE II : CAS D'ETUDE : TLEMCCEN ET LA QUINTESSENCE D'EL MACHOUAR

1. CHAPITRE 1 : RECONSTRUCTION HISTORIQUE DU SITE

2.1. Morphogénèse de la ville	45
2.3.1. Le camp romain	45
1.1.1. De la casbah à la Médina :	46
1.1.1.1. Période Idrisside	46
1.1.1.2. Période des Almoravide	46
1.1.1.3. Période des Zianides	47
1.1.2. La régence Ottomane	48
1.1.3. La greffe Coloniale	49
1.1.4. Les appropriations postcoloniales	50
2.2. Médina de Tlemccen	51
2.3.1. Remparts et Portes	51
2.3.2. Places	51
2.3.3. Mosquées	51
2.3.4. Medersa	52
2.3.5. Kessaria	52
2.3.6. Souks	53
2.3.7. Fondouks	53
2.3.8. Quartiers	54

2. CHAPITRE 2 : PRISE EXISTENTIELLE DU PROJET URBAIN

2.1. Tlemcen de la patrimonialisation au projet urbain	56
2.1.1. Prise existentielle à <i>priori</i> et à <i>posteriori</i>	56
2.1.2. Programmation architecturale et urbaine	56
2.1.3. Schémas des principes	58
2.1.4. Approche urbaine :	59
2.1.4.1. Composition et assemblage	59
2.1.4.2. Le Mail urbain	60
2.1.4.3. Espace publique	61
2.2. Artefact et présences singulières	62
a. L'objet architectural	62
b. Ambiances et haltes	62
c. L'esthétique architecturale	62

3°. **BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES**

A. Bibliographie	64
B. Annexes	65

1. Résumé :

L'homme s'est toujours identifié à son espace¹. Ce dernier ne s'est jamais limité à une représentation figée à l'avance. L'histoire nous apprend qu'un nombre important de **représentation** soit aujourd'hui un sujet d'interprétation et d'évaluation que nos chercheurs essayant de comprendre : «*une accumulation continue d'une diversité d'objets, issus des travaux de tous les savoir-faire humains, renvoyant à une institution et une nationalité*»². On a souvent fait recours à la sémiologie pour comprendre les significations et établir des images claires sur l'ascendant des choses.

Dans ce sens, plusieurs **figures** architecturales sont aujourd'hui des représentations à **valeurs** multiples. Tlemcen, cité ancestrale est peut-être l'une de ces images qui interpelle les pensées et aussi les sociétés quant aux valeurs qu'elle peut contenir. Une citadelle qui s'est vu débarrassé de sa muraille comme une femme qui se prive de sa voile. Un tel changement de représentativité a été fatal pour l'identité urbaine que ses ruines l'on porté pendant des siècles et les mémoires collectives l'ont subi et n'arrêtent pas de subir encore leur charges culturelles comme des traces et marques civilisationnelles.

El Mechouar, noyau générateur de l'ordre urbain de la **médina** rassemble autour de lui l'histoire des dynasties arabo-musulmanes et témoigne du paysage des européens lors de la conquête occidentale. Une lègue importante de traces et marques que les mémoires collectives s'efforcent à garder et se souvenir, à préserver face aux nouvelles attentes que la société millénaire essayent inlassablement de modeler les significations en guise d'une adaptation contemporaine à la ville de demain. Toute tentation de **réappropriation** de ce type d'espaces n'est en fait qu'une action que les **acteurs** sociaux doivent entretenir pour une **perception** prenant en compte et l'histoire et la dynamique urbaine. La tâche ne se limite pas en plan d'embellissement ponctuelle mais à en comprendre l'ordonnancement où les ordonnancements afin de trouver le compromis et/ou le scénario urbain qui prendra en charge le passé et générera une valeur ajoutée pour la ville future. *L'habiter active* doit chercher son essence dans le remodelage de l'espace qui fait recours lui-même aux règles de la conception architecturale.

Mots clé : représentation – figure – valeurs – médina – réappropriation – sémiologie - perception

¹ BOUDON Philippe, *Pessac de Le Corbusier*, Dunod, 1993

² François Choay, *L'allégorie du patrimoine*,

2. Prédilection

A. Introduction :

Plusieurs thématiques concernant les stratégies nationales et internationales à l'égard du patrimoine architectural et urbain, les Interventions opérationnelles sur le patrimoine bâti, la problématique des ensembles historiques et des abords des monuments ainsi que le rapport du patrimoine architectural à l'ère du numérique, sont abordés par les spécialistes, chercheurs, et professionnels algériens et étrangers.

Au début de ce troisième millénaire, et afin de promouvoir l'identité culturelle nationale, la protection et la mise en valeur du patrimoine s'avèrent nécessaires en Algérie, en particulier, les biens culturels immobiliers, plusieurs tentatives ont pris part dans un objectif de préservation et de mise en valeur du patrimoine architectural de Tlemcen à travers l'implication des étudiants en architecture et les enseignants chercheurs pour lesquels les problématiques de recherche futures prendront en charge les préoccupations de la direction de la culture en terme de préservation du patrimoine architectural de la région.

Maintes sont les mémoires qui étayent Tlemcen en large et en profondeur répertoriés dans les étagères des universités. Beaucoup de doctorants aussi prennent part pour trouver une thématique et matière grasses dans ses ruelles, ces vestiges, ces mosquées, ses traditions, et même dans ses chants. El Mechouar a souvent pris la part du lion dans les discours et les sorties qui impressionnent les curieux plus que les guetteurs de l'histoire. A partir du plateau de Lella Setti, l'histoire se dessine devant nos yeux et laisse cette vue surplombante où chaque dynastie est visible par son territoire.

Une telle juxtaposition, attire aujourd'hui les chercheurs et les urbanistes et attirent les acteurs sociaux pour la meilleure sauvegarde possible et aussi la meilleure exploitation de ce patrimoine avec toute sa complexité pour la bonne cause tout d'abord et pour générer une valeur ajoutée pour les caisses de l'état. La question qui se pose d'elle-même est de quelle manière pouvons-nous reconquérir ces ruines et la rendre plus attractive et animée ?

B. Les éléments paradigmatiques

« *Les centres historiques sont-ils sur le point de devenir des non-lieux ? Ne tolérant pas de changement architectonique, sont parfois devenus des restes ou des contradictions, dû aussi aux transformations accélérées et ravageuses du territoire. Ces lieux sont restés fixés et non pas toujours pour la qualité de ce qu'il passait, mais car leur statut les protégeait : il était un symbole* », tel est le constat qu'a fait le chercheur **Emmanuelle AGUSTONI** (Lausanne, 2015). Il ajoute que « *la confrontation entre cette supériorité du passé et la métropole réelle qui souvent l'encercle augmente le profond détachement entre les lieux* ». La juxtaposition par définition n'est pas la composition, c'est à travers *l'interpénétration* des espaces qui assurera l'articulation. Il advient par la suite d'« *adonner* » le mail urbain pour une perception des lieux.

Christian NORBERG-SCHULZ insiste sur la présence sur les lieux pour une meilleure attractivité. Cette dernière est assujettie à **l'animation** que peut contenir ce lieu, autrement dit un caractère de démarcation favorisant l'ascendant d'une nouvelle *urbanité* à travers les phénomènes de mise en **scène urbaine** que sont : la théâtralisation, le festivalisation et la commercialisation. S'agissant aussi d'un site riche en valeurs culturelles, ces qualités sont convoitées par les curiosités qui guettent l'information et les esprits à la recherche des connaissances universelles. La mise en valeur des présences singulières à travers la déconstruction de leurs significations selon une classification faisant élever la valeur culturelle au rang de l'art réactive les mémoires collectives pour atteindre le registre de l'identité et la marque d'une existence de qualité que les identités individuelles ont souvent rassemblé en un consensus sociale.

D'autres scientifiques tels que **Christian PORTZAMPARC** insiste dans la présence dans les lieux sur la hiérarchie et l'intelligence spatiale qui ne s'offre qu'à travers l'espace du savoir. Le lieu n'est pas juste un espace de détente mais aussi un espace d'apprentissage, et ceci ne peut être garanti qu'à travers les démarcations et la variété que peut donner l'ensemble des lieux. Pour cela, il préconise plus d'ouverture des lieux qui assurera une bonne perméabilité. Cette dernière doit prendre en charge comme enjeux urbain le contrôle de l'espace qui par définition renvoie à celui de la mixité urbaine, un critère aussi complexe lorsqu'il s'agit d'une société conservatrice.

Pour cela, de nouvelles figures urbaines émergent à partir des anciennes, celle de subversion où l'habiter est toujours active appelé à recevoir de nouvelles interprétations. Cette

dimension en architecture renvoie directement à celle de l'esthétique, une approche d'entendement et d'évaluation ; de ce fait le sensoriel arrive en aval pour un manifeste architectural combinant paysage et *artificialisation*. La sublimation et la satisfaction que cherche le citoyen peut-être généré par le jugement qu'il va apporter à l'égard du lieu. La valeur ajoutée n'est pas à ce niveau uniquement économique mais aussi culturelle et sociale.

C. La problématique

La citadelle du vieux Tlemcen qui s'est *adonnée* aux alentours d'El-Machouar n'est en fait que le résultat d'une juxtaposition répétée. La fractalité matérialisée par la médina elle-même, offrait à la cité un déplacement radio-centrique et sinueux. Quant à la greffe coloniale a retourné la situation en un déplacement droit et en damier. Cette figure hybride est restée fonctionnelle en tenant compte de la muraille qui statuait la figure moderne celle de l'espace de l'un *ou* de l'autre, une approche tayloriste par excellence.

La disparition de cette muraille a totalement effacé le sens de l'orientation et de perméabilité à l'intérieur de la cité et à travers la cité. Cette dégradation s'est accentuée avec la perte de signification des présences singulières par vieillissement et effondrement de leur caractère que de leur structure. Leur régénération s'est limitée à des travaux de ravalement de façades et restructuration de bâtiments au profit d'administration qui n'a pu attirer les convoitises, le pavage est encore timide par rapport aux espérances. L'une des difficultés rencontrées était l'état juridique des bâtisses et l'absence d'un projet urbain d'envergure qui prendra en charge toute la cité dans sa dimension historique et culturelle sans pour autant négliger le défi des enjeux économiques et urbains.

Notre hypothèse suppose qu'un projet urbain réappropriant toute la citadelle en partant de la casbah entre autre El-Machouar, passant par la stratification de la *medina* des dynasties arabo-musulmanes, relatant le retournement d'espace de la présence ottomane jusqu'à la greffe coloniale peut stratifier une bonne perception de l'espace que les appropriations post-indépendante n'a pas su maîtriser.

D. Structure de recherche :

S'inscrire dans un site à caractère ancien avec un paysage urbain et environnemental aussi riche que celui du site choisi, ne peut-être interpréter que dans un discours générique reliant la casbah à la citadelle. L'approche séquentielle semble adéquat pour y parvenir à enrichir l'image de la cité et lui donner identité urbaine claire et forte.

E. Plan de travail :

Ce travail se divise en deux parties :

- I- Première Partie : patrimoine dans l'alternative du projet urbain.
 - a- Figure architecturale.
 - b- Patrimoine entant que valeur ajoutée.
 - c- Urbanisme et patrimoine.
- II- Deuxième partie : Tlemcen et la quintessence d'El Mechouar.
 - a- Reconstruction historique du site.
 - b- Prise existentielle du projet urbain.
- III- Bibliographie.
- IV- Annexes.

Partie I

*LE PATRIMOINE DANS
L'ALTERNATIVE DU
PROJET URBAIN*

1.1. Figure et image :

A la base de cette étude, il y a le thème de la figure, entrevu comme le fondement possible d'une théorie de l'architecture. Il s'agit de démontrer que toute architecture peut être décrite en terme de figure, dans laquelle résident ses propres règles et que ces règles découlent du sens qu'elle s'assigne ou dont elle est porteuse. On construit pour cela un modèle où les figures s'organisent entre elles au sein de structures appelées dispositifs.

Après avoir examiné un certain nombre de figures, on va tenter d'en comprendre la logique, d'essayer de retracer le système dont elles relèvent. On va ensuite chercher à inventorier les relations structurelles, c'est à dire les rapports entre caractéristiques géométriques, éléments architectoniques, dispositions et configurations spatiales, et les significations qu'elles recouvrent.

Après avoir examiné la notion de figure à l'échelle de l'édifice, on va s'interroger sur la valeur de ce concept à l'échelle de la ville, et ce qu'il nous révèle. Sans faire l'inventaire historique de la forme urbaine, on va tenter de développer trois aspects particuliers de la figure appliquée à la ville, par rapport à la manière dont elle se présente dans des contextes donnés : la forme globale dans ce qu'elle reflète, soit la figure symbolique ; la ville comme programme, c'est à dire la propriété qu'a la figure de véhiculer l'information, de transcrire une description dans une forme mentale ; et la ville comme récit, soit la figure utopique qui s'attache à une fiction, dont la non-concurrence spatiale devient la modalité de composition. Nous avons ici les deux instances que nous allons envisager et illustrer par les figures qu'elles mettent en jeu dans les villes de fondation d'une part, et les villes idéales d'autre part.

1.1.1. Médinas :

La médina, en arabe, c'était la ville intégrée et intégrante, unité sociale de référence, habitat exclusif à la consolidation du sédentarisme. Espace perméable aux noyaux ruraux environnant qui la ferment et la protègent de la menace des envahisseurs. Selon Larousse: une médina désigne une ville ancienne par opposition à une ville moderne de type européen.

Une médina désigne la partie ancienne d'une ville par opposition aux quartiers modernes de type européen. Ce terme est surtout employé dans les pays du Maghreb, en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est. La médina de Fès, la plus grande du monde, est placée sous la protection de l'UNESCO depuis 1981. Au départ, la médina n'est rien d'autre que le mot arabe pour dire « la ville ». Avec la colonisation européenne et la création de

« villes nouvelles » qui sont venues se juxtaposer aux anciennes médinas, la signification du terme s'est restreinte à la notion de « ville historique », ou « ville traditionnelle ».

Une médina se caractérise par ses échanges avec les zones rurales environnantes qui la nourrissent et par les activités marchandes qui la soutiennent, et les remparts qui la ferment et la protègent de la menace des envahisseurs. Une grande partie d'une médina est occupée par les souks et par une grande mixité d'activités humaines. Elles forment un espace où viennent se juxtaposer les fonctions résidentielles, économiques, sociales et culturelles.

Aujourd'hui, la mondialisation ou le simple développement des pays anciennement colonisés remet en question les modes de production traditionnels des biens et des services et, en conséquence, le tissu traditionnel des médinas. Les médinas se définissent dès lors par rapport et dans une relation socioéconomique avec les villes modernes qui ont grandi à leur côté. La prise de conscience de la nécessité de les sauvegarder est récente. Ainsi, la médina de Tunis est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979. En effet, les médinas peuvent jouer un rôle très important dans la revitalisation des arts et des traditions qui ont modelé un artisanat de grande qualité, en cours de disparition ou uniquement tourné vers le tourisme.

1.1.2. Casbah

Le terme casbah (*al-kasaba* en arabe) désigna à l'origine, dans l'Occident musulman, le cœur d'un pays ou d'une ville. Il survit jusqu'à nos jours en Espagne sous la forme *alcazaba* et au Portugal sous celle d'*alcaçova* et rentre dans la composition d'un grand nombre de toponymes. Le mot a été francisé depuis près d'un siècle et demi sous la forme casbah généralement acceptée par les dictionnaires. Très tôt il est utilisé pour un « château fortifié », résidence d'un pouvoir au centre d'une région ou d'une cité. La casbah est d'abord une citadelle reliée à l'enceinte d'une ville fortifiée, dont elle reste suffisamment indépendante pour constituer un réduit de défense capable de poursuivre la résistance ou pour servir de refuge au gouvernement, qui, le plus souvent, au Moyen Âge siégea à la citadelle. Le mot s'applique aussi à la partie la plus ancienne d'une ville (Fès, Taza, Rabat) par rapport au développement urbain postérieur. La vieille ville ceinte d'une muraille a fini par être considérée comme la ville par excellence ; on eut la *casbah* à côté de la *madîna*.

Un dernier stade de cette évolution est représenté par l'époque coloniale quand ce terme désigna l'ensemble de la ville autochtone par opposition à celle des Européens, notamment à Alger. Au Xe siècle, d'après le géographe al-Muqaddasî, la casbah désigne le

centre administratif de n'importe quelle entité administrative ou géographique. « *Le terme se réfère à une fonction générale et non à une situation précise* », note André Miquel. À cette époque, le mot peut renvoyer au quartier central d'une ville comme Palmyre, installé dans les ruines du temple de Bel, dont le mur extérieur constitue une enceinte fortifiée. Quelquefois la position de la casbah se confond avec celle d'un établissement militaire plus ancien ; souvent elle domine la ville ou la plaine du haut d'une position élevée ; elle peut aussi s'appuyer sur un cours d'eau comme la casbah Boulaouane, une falaise comme à Agadir.

1.1.3. Citadelle :

C'est une enceinte apparaît au XIII^e siècle pour désigner une construction entourant un espace habité dont elle défend l'accès à la manière d'une clôture. Est donc essentielle pour la définition du terme l'idée de protection d'une collectivité humaine contre un ennemi. L'enceinte est donc un rempart, terme spécifiquement employé à partir du XIV^e siècle pour une muraille ou une levée de terre défendant une forteresse ou une ville. La notion d'enceinte implique l'idée de fermeture, de sorte que des fortifications linéaires, comme celle du limes romain, ne pourront pas être qualifiées d'enceintes. Mais il existe des enceintes défendant des régions. Ainsi, en Asie centrale, de l'Antiquité au Moyen Âge, de riches oasis de plusieurs dizaines de kilomètres de diamètre, celles de Boukhara ou de Samarkand par exemple, furent entourées d'une enceinte qui avait une double fonction de défense contre les cavaliers nomades et de protection contre l'avancée du désert.

Dans le vocabulaire moderne, le mot enceinte a pris, par extension, un sens plus large. En principe, on n'utilisera pas le mot pour un espace agricole : on parlera d'un enclos ; mais pourtant, à propos des Longs Murs de *Bitburg* près de Trèves en Rhénanie, énigmatique muraille datée de la fin de l'Antiquité et enfermant un espace de 25 km sur 10 km, les archéologues se sont demandé s'il ne s'agissait pas de l'enceinte d'un domaine impérial. Par contre, le terme est largement utilisé pour désigner le mode de clôture d'un espace sacré. En Égypte, le temple est un vaste organisme qui comprend non seulement la maison du dieu, en pierre, mais aussi tous les édifices annexes liés à l'exercice du culte ; le plus souvent, une enceinte de brique délimite et protège le domaine divin. À Karnak, le grand sanctuaire d'Amon possédait une enceinte qui avait environ 2 400 m de pourtour et était épaisse de 8 m. La pratique de délimiter le domaine divin est commune à beaucoup de religions.

1.2. Phénoménologie :

« Faire de l'architecture signifie visualiser le *genius loci*. » (Norberg-Schulz, *Genius*)

Selon le dictionnaire Hachette, Phénoménologie : philo. Science de la conscience, qui selon Hegel prend en compte dialectique de l'esprit au travail dans l'histoire. Chez Husserl, la phénoménologie est une méthode philosophique qui cherche à revenir « *aux choses mêmes* » et à les décrire telles qu'elles apparaissent à la conscience, indépendamment de tout savoir constitué. Ce retour aux choses mêmes telles qu'elles apparaissent en architecture veut dire un retour aux manifestations concrètes du fait d'habiter propre à l'homme : la **prise existentielle**. Saisir les significations de la prise existentielle (l'habiter) signifie faire de l'architecture. La phénoménologie « retour aux choses » permet de décrire la dimension de la vie quotidienne. »

La démarche phénoménologique est une méthode qui convient particulièrement aux phénomènes poétiques et esthétiques, car elle consiste à laisser retentir le **vécu** après avoir fait l'*epochè* de tous savoirs et préjugés, à **décrire** ce qui se vit ici et maintenant, et à ne chercher une essence qu'après avoir longuement fait varier les variations possibles d'un phénomène, par le jeu de la mémoire et de l'imagination transcendante : l'**essence** qui se cristallise alors, comme un précipité de conscience, est « l'invariant en dépit des variations » (E. Husserl) ;

Etant donné que 'l'individu ne peut pas atteindre la 'prise existentielle⁵' que par le biais de la connaissance scientifique : œuvres d'art ⁶ et des symboles qui représentent des situations existentielles', l'architecture devient une 'concrétisation ⁷' de 'l'espace existentiel⁸' et de là une phénoménologie de l'espace s'impose. Alors, la phénoménologie de l'architecture signifie une phénoménologie de l'espace existentiel.

Pourquoi une phénoménologie de l'architecture ?

Comme l'architecture est « l'instrument capable de donner à l'homme une 'prise existentielle' », une phénoménologie de l'architecture s'impose. Le premier pas vers une compréhension de l'architecture comme phénomène concret était mené par Christian Norberg-Schulz dans son '*genius loci*' grâce aux essais de Heidegger sur le langage et l'esthétique. le deuxième pas a été mené par Pierre von Meiss dans son œuvre intitulée 'de la forme au lieu'.

1.2.1. Lieux et espace :

- **Phénomène de lieu :**

Notre existence est faite de phénomènes concrètes ; personnes, animaux, fleurs, forêts, bâtiments, rues, villes... elle comporte encore des phénomènes plus intangibles tels les émotions. Ce sont les données, le contenu de notre existence.

Le reste comme dates et nombres de tous genre constitue des abstractions ou des instruments élaborer pour servir des buts différents de ce qui concerne notre vie quotidienne. Les choses concrètes qui constituent le monde phénoménologique sont reliées entre elles de façon complexe par exemple : une forêt est faite d'arbres et une ville de maisons. Le paysage est un phénomène complexe de son genre. En général, on peut dire que certains phénomènes constituent le milieu ou d'autre trouveront place. Un terme concret pour définir le milieu est le lieu. Le langage commun dit que les actes et les évènements ont lieu. Il est impossible d'imaginer aucun évènement sans le référer au lieu.

Le lieu fait entièrement partie de l'existence

Mais alors qu'entendant par lieu ? Certainement quelque chose de plus qu'une abstraite localisation. Nous voyons là un ensemble fait de choses concrètes qui ont leur substance matérielle, leur forme, leur texture et leur couleur. Tout cet ensemble de choses définit un caractère d'ambiance qui est l'essence de lieu. En général, le lieu est défini par son caractère ou par son atmosphère. Le lieu est donc un phénomène total, qui ne peut être réduit à aucune de ses propres caractéristiques, comme par exemple celle des relations spatiales, sans perdre de vue sa nature concrète.

- **La structure de lieu :**

La structure de lieu devrait être décrite en termes de paysage et implantation, et analysée grâce aux catégories d'espace et de caractère. Alors que l'espace indique l'organisation tridimensionnelle des éléments composant le lieu, le caractère lui dénote l'atmosphère générale qui représente la propriété la plus compréhensive de n'importe quel lieu. Au lieu d'établir une distinction entre espace et caractère, on peut naturellement utiliser un concept unique, comme l'espace vécu. Toutefois il sera préférablement pour nous de faire la distinction entre espace et caractère, dans la mesure où des organisations spatiales semblables peuvent présenter des caractères assez différents selon le traitement concret des

éléments qui délimitent l'espace (la frontière). En fait les formes ont eu, dans le cours de l'histoire, des interprétations toujours nouvelles.

L'espace n'est certainement pas un terme nouveau dans la théorie d'architecture. Que ce soit une géométrie tridimensionnelle ou un champ de perception, mais ni l'un ni l'autre ne sont satisfaisant.

- **L'esprit du lieu**

Le genius loci est conception romaine ; d'après une antique croyance chaque être indépendant a son genius, son esprit gardien. Cet esprit donne vie à des peuples et à des lieux, il les accompagne de la naissance à la mort et détermine leur caractère ou leur essence.

Durant le cours de l'histoire le genius loci est resté une réalité vivante, même lorsqu'il n'a pas été expérimenté nommé comme tel, des artistes et des écrivains ont trouvé leur inspirations dans le caractère local et ils ont expliqué les phénomènes de la vie et de l'art, en se référant au paysage et au contexte urbain Goethe écrit à ce propos : il est évident que l'œil sa plus tendre enfance et, donc les peintres vénitiens doivent voir chaque chose plus clairement et plus joyeusement que n'importe quelle autre personne.

Donc le mot habiter est utilisé pour définir la complexité des relations de l'espace humain. Pour mieux comprendre le sens de cette parole, il est nécessaire de revenir sur la distinction entre espace et caractère. Lorsqu'un homme habite, il est simultanément situé dans un espace et exposé à un certain milieu les deux fonctions psychologique contenues dans l'habiter peuvent être appelées l'orientation et l'identification pour acquérir un point d'appui sur dans la vie l'homme doit donc savoir où il est, mais il doit aussi être capable de s'identifier au milieu, ce qui signifie savoir comment est un certain lieu.

- **Les phénomènes de lieux naturels :**

Pour pouvoir habiter entre le ciel et la terre l'homme doit comprendre ces deux éléments ainsi que leur interaction. Le mot comprendre n'est pas utilisé ici pour indiquer une connaissance scientifique mais un concept existentiel qui présuppose l'expérience de signification, lorsque le milieu est signifiant en sent chez soi.

Toute connaissance du milieu naturel provient d'une expérience primordiale avec la nature en tant qu'elle représente une multitude de force vitales le monde est d'abord

expérimenté de manière animiste, et ensuite de manière objective. A l'origine, l'individu fait parité de la nature.

- **La structure du lieu naturel :**

Le lieu naturel se réfère à une série de niveaux d'environnement à partir des continents jusqu'à la zone circonscrite d'une ombre d'un simple arbre. Tous ces lieux sont déterminés par la propriété de terre et du ciel, le sol est certainement l'élément le plus stable ; même si certaines de ces prérogatives changent avec les saisons, le ciel bien qu'il soit plus variable et moins concret a un rôle caractéristique d'importance décisive.

- **L'esprit du lieu naturel**

L'étude de lieu naturel nous a révélé de nombreux types fondamentaux de facteurs naturels qui se réfèrent généralement à la terre et le ciel et les interactions entre les éléments qui se trouvent entre eux alors que dans certaines régions un élément est dominant et dans d'autres régions le contraire on trouve la dominance d'un autre élément. Les éléments et les facteurs qui déterminent le type de paysage naturel sont la terre ; le ciel ; le soleil ; l'eau et l'air.

Le paysage romantique



Paysage romantique, vivre au milieu des arbres et sous les arbres, Danemark.

Le paysage classique



Paysage classique, vignes en terrasse, Calabre

Le paysage cosmique



Chameaux dans le désert, Maroc

Le paysage composite



Paysage composite, panorama, Naples

- **Phénomène de lieu artificiel :**

Habiter entre la terre et le ciel signifie s'établir dans l'intervalle multiple, c'est-à-dire concrétiser la situation générale dans des lieux artificiel. Le mot s'établir ne désigne pas ici un rapport purement économique, mais un concept existentiel, qui démontre la capacité de symboliser des significations. Lorsque le milieu artificiel est signifiant on se sent chez soi.

- **La structure de lieux artificiels :**

La locution lieu artificiel signifie une série de niveau d'environnement, a partir de la ville et des villages au simple maison et leurs intérieurs.

- **L'esprit de lieux artificiels :**

L'analyse des phénomènes des lieux artificiels nous a fait connaitre de nombreux types fondamentaux de facteurs établit par l'homme, il nous a aidé à comprendre la structure de lieu artificiel et ses rapport avec le milieu naturel. Chaque situation concrète possède une combinaison particulière des facteurs qui constituent le *genius loci*.

Les éléments qui détermine de type d'espace artificiels sont : le caractère ; l'ordre ; l'atmosphère ; la forme et l'espace.

L'architecture romantique



Architecture romantique, Norvège

L'architecture classique



Architecture classique, temple d'Athéna Niké, Acropole, Athènes

L'architecture cosmique



Architecture cosmique, cour de la mosquée de Damas.

L'architecture composite



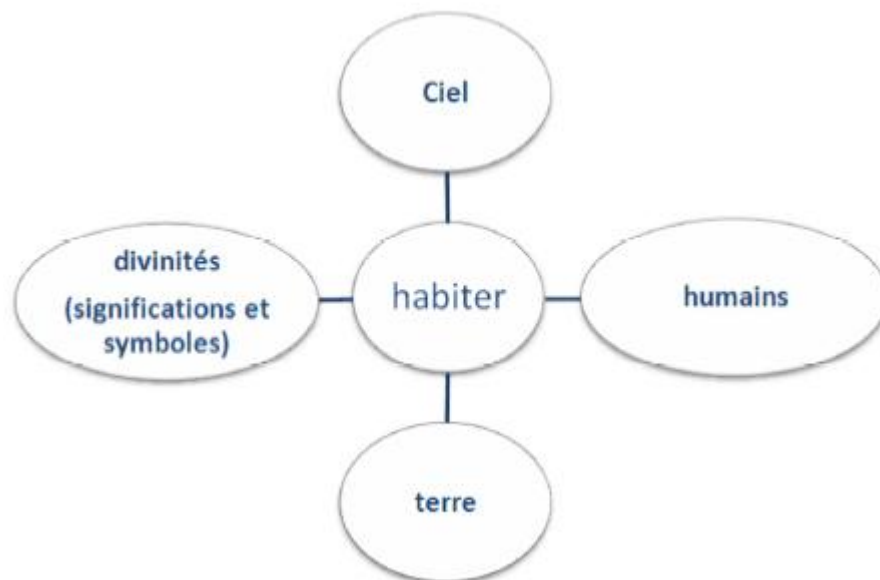
Architecture composite, cathédrale

1.2.2. Habitat et habité :

Autres que la perception/cognition de l'environnement et la génération de signification dans l'environnement urbain ; le sens du lieu est l'un de ces significations qui est important dans la composition urbaine. *Genius Loci* ou le génie du lieu pour NORBERG SCHULZ se manifeste par trois aspects importants :

- **La signification**, qui réside dans le rapport que celui-ci entretient avec les autres objets, « *C'est-à-dire dans ce que l'objet rassemble...Elle implique un sentiment d'appartenance et constitue les prémices de l'habiter* ».
- **L'identification**, par la disposition de rassembler les éléments naturels et les éléments artificiels dans une synthèse spatiale par la clôture du lieu et à caractère d'invitation et d'appel à la nature.
- **L'histoire**, constance des traditions et changement par la mise à jour de l'identité par une participation créative : traditions vivantes « *L'art du progrès c'est la préservation de l'ordre dans le changement et du changement dans l'ordre* ».

L'architecture est définie comme la concrétisation de l'espace existentiel. NORBERG SCHULZ fusionne deux concepts : le paysage et l'habiter (le rassemblement) qui définissent des espaces où la vie se déroule.



Structure de l'habiter, selon NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius Loci*, p166.

1.3. Prise existentielle :

Corps et esprit :

« L'homme accorde l'espace en tant que le spatialisant ou le donnant-du-champ, aménage les choses et lui-même dans ce champ-libre. Il n'a pas un corps (körper) mais vit son corps (Leib). L'homme vit (lebt) tandis qu'il corpore (leibt: "corporer"? Séjour dans le monde. Et ainsi admis dans l'ouvert de l'espace et, par cette admission, séjourne déjà par avance en rapport avec ses procédés et avec les choses »¹.

Chacun peut comprendre par un raisonnement ce que sont l'esprit, l'âme et le corps en lui

Nous pouvons observer ce que nous sommes pour mieux nous comprendre. On a des opinions, des idées, des sentiments, aussi des souvenirs, une personnalité, un caractère et la conscience d'exister. Nous pouvons évoluer et chercher à nous améliorer. Cet être conscient est ce qu'on appelle l'esprit.

Notre corps peut se transformer : nous pouvons vieillir, bronzer, blesser ou perdre une main. Mais nous sommes pourtant toujours la même personne. Donc nous ne sommes pas le corps. Nous sommes vivants. Mais on ne maîtrise pas cette vie qui est en nous. Le corps et les organes fonctionnent sans qu'on y pense. Nous pouvons très bien vivre sans chercher à savoir comment ça se passe à l'intérieur. Donc, nous ne sommes pas aux commandes de la vie qui anime le corps. Il y a autre chose, comme un chef d'orchestre qui anime et gère les fonctions organiques.

Au fond de nous, nous ressentons parfois quelque chose de particulier. C'est comme une petite voix qui nous dit que nous avons mal agi dans telle circonstance, par exemple. Elle peut aussi nous orienter vers un choix que notre raison ne comprend pas. Ou elle peut nous faire comprendre une vérité qui nous surprend, comme si quelqu'un nous l'enseignait. Cette voix qui nous accompagne est différente de nous et peut nous guider si nous l'écoutons.

En dehors du corps et de l'esprit, il y a donc la vie et un guide spirituel en nous. Ce sont des éléments parfaits. Ils sont la présence de DIEU en nous. C'est ce qu'on appelle l'âme.

¹ Source: Heidegger Martin, Remarques sur : art - sculpture – espace.

1.1. Urbanisme et patrimoine :

Le patrimoine architectural, héritage culturel que nous a transmis le passé, a une grande valeur spirituelle et transcrit de la manière la plus expressive l'histoire de la civilisation humaine. Ce patrimoine constitue une partie essentielle de la mémoire des hommes d'aujourd'hui. Nous ne devons pas oublier que chaque époque a ses réussites ; le problème est de savoir découvrir et apprécier ces réussites afin de les sauvegarder, de les mettre en valeur et de les intégrer harmonieusement au cadre de vie contemporain.

Jusqu'à présent, notre intérêt pour le patrimoine architectural se portait sur les monuments et les constructions isolées. Mais on convient déjà, de plus en plus, que c'est lorsqu'il est envisagé au plan de l'urbanisme que ce patrimoine prend sa véritable valeur.

Quand nous tentons de mettre en valeur un ensemble ancien, nous devons chercher à comprendre et à retrouver l'esprit et les conditions de vie contemporaines de la conception et de la construction de ces monuments, afin de créer une atmosphère évocatrice. Ce patrimoine doit être apprécié et mis en valeur sous tous ses aspects : histoire, art, urbanisme, économie.

Ainsi, il pourra être pleinement intégré dans la cité contemporaine comme élément culturel et comme élément actif du cadre de vie d'aujourd'hui et de demain. Ce n'est qu'ainsi que l'on arrivera à surmonter le conflit "*ancien-nouveau*". L'héritage architectural ne constitue pas seulement un témoignage culturel et esthétique du passé, mais il doit être un élément constructif et une composante réelle du cadre de vie contemporain, -lui apportant l'âme et l'individualité qui manquent tant aux villes neuves. Pour cette raison, il représente une partie importante de l'éco-système de l'homme d'aujourd'hui et sa sauvegarde prend un intérêt tout nouveau et devient capitale.

Sous cet aspect, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine architectural entrent dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement de territoire, à l'échelle régionale, nationale et même internationale. La présence de vestiges du passé et l'intégration des monuments historiques dans les centres des villes contemporaines nous aidera à y créer une atmosphère harmonieuse, favorable aux contacts sociaux, qui manquent tant à nos cités modernes.

1.2. Patrimoine et tourisme :

1.2.1. tourisme culturel :

Le tourisme est l'ensemble des activités liées au déplacement des personnes sur une certaine distance dans le cadre d'une activité de loisir. Sur le plan statistique la définition inclut les déplacements de plus de vingt-quatre heures et par extension les voyages d'affaires.

Pour les voyages de moins de vingt-quatre heures, les statistiques utilisent les termes d'excursions. Selon l'OMT le tourisme peut se définir comme suit : « Le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé) ».

« *La culture* » est la production spirituelle (principes, idée et idéologie) et matérielle (science et art) d'une société dans un temps déterminé ». UNESCO -paris 1974.

«Croyances, comportement langage et mode de vie propre à chaque groupe d'individus à une période donnée, la culture englobe les coutumes, les cérémonies, les œuvres d'art, l'invention et la technologie. » UNESCO -paris 1974.

La culture est un projet infini en actes, elle est à la fois, la transmission d'œuvres de croyance, de connaissances, de valeurs, de traditions et leur remise en cause. Dans un sens général, la culture est l'ensemble de caractéristique spirituelle, intellectuelles et sentimentales qui différent une société par apport à l'autre, dans un temps détermine si elle englobe aussi les principaux droites de l'homme dans les traditions et les croyances.

« *Le tourisme culturel est un déplacement d'au moins une nuitée dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire* »¹.

Secteur professionnel qui comprend les visites guidées des musées et monuments, la fréquentation de festivals et spectacles, et la découverte de parcs et sites naturels. Le tourisme culturel est motivé par des raisons de recherches, par des conceptions religieuses ou par des besoins culturels. Le tourisme de découverte culturelle a été pratiquement l'une des formes de tourisme la plus ancienne et connu pendant des décennies. C'est un moyen important pour célébrer, préserver et promouvoir le patrimoine unique d'un état, d'accroître les possibilités pour les artistes, encourager et inciter la participation du public dans les différents arts et de stimuler le développement économique.

Intéressant à ses débuts des personnes aisées et à haut niveau intellectuel, animées par le motif de découverte, ce phénomène a continué à se développer et a fini par s'étendre à toutes les autres catégories sociales.

¹ Claude Origet du Cluzeau, 1998

« *Le tourisme culturel est défini comme un déplacement, dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire* »². Dans cette définition, la découverte d'un patrimoine et de son territoire est liée à l'identité de toute société humaine. Le tourisme culturel renvoie aux composantes patrimoniales matérielles et immatérielles de cette identité. Le matériel s'exprime à travers les bâtiments et les sites consacrés à la culture classés par l'Unesco tels que les musées reconnus, les monuments, les lieux de mémoires, les sites archéologiques et préhistoriques, les parcs et les jardins, et même certaines villes et villages... Et l'immatériel se manifeste à travers les foires et les fêtes locales, les festivités traditionnelles, les spectacles réguliers, le savoir-faire et les événements ponctuels... Le tourisme culturel a évolué à partir d'un tourisme réservé à une certaine catégorie sociale. En effet, dès le début, le tourisme est né culturel, à travers le grand tour, qui était réservé aux élites au 19^{ème} siècle, aux jeunes premiers touristes de l'aristocratie anglaise. Encore, le champ du tourisme culturel était aussi le pèlerinage. Un déplacement de millions de pèlerins vers les sanctuaires. Ces deux cas sont considérés sans doute comme un tourisme culturel, motivé par la découverte et l'élargissement des connaissances. A partir des années 1930, le tourisme a cessé de se développer dans ce contexte « culturel » et il y a eu un développement des autres formes du tourisme. Bien sûr, parallèlement à cela, le tourisme culturel a continué son expansion et sa diversification, en répondant aux exigences d'une clientèle très variable. Une clientèle qui se distingue aux autres par son « capital culturel », son héritage et son niveau d'éducation, et qui veut, à travers le voyage, prolonger ses pratiques culturelles permanentes et pluridisciplinaires. Cette motivation culturelle joue un rôle important dans l'arrivée massive sur les sites dédiés à la culture, qui parfois peut poser certains problèmes. Ce type de tourisme est bien attractif, suite à la volonté de lui offrir l'image d'une culture vivante et créative, de la présentation du patrimoine dans son contexte humain et historique mais aussi à travers les musées, monuments, châteaux... Généralement, le séjour en ville peut être une autre forme du tourisme culturel. En effet, la ville concentre une densité et une variété d'opportunités culturelles : musée, monument, promenade, spectacle... Mais aussi, la ville concentre plusieurs autres formules de tourisme culturel, tels que les séjours linguistiques, le tourisme gastronomique, les festivals, les stages artistiques et artisanaux... Plusieurs centres historiques sont un lieu de mise en scène, à travers leurs ruelles, visites des sites,

² Claude Origet DU CLUZEAU, *Le tourisme culturel*, Que sais-je ? puf, Octobre 2007, p.8

restauration... Ce qui prouve que la ville se présente comme un ensemble, en regroupant l'architecture, l'art, la religion, la qualité de vie...

- **Tourisme et patrimoine architectural :**

Il est bien connu que l'héritage architectural des pays arabes est caractérisé par une richesse et une diversité qui en font un patrimoine remarquable. Que ce soit l'architecture antique ou celles des différentes périodes historiques avant et après l'islam, l'éventail est très large. Plusieurs cités anciennes comme Damas, Fès ou Tunis sont encore actives de nos jours et constituent parfois des métropoles régionales ou des capitales nationales. Les rapports qu'entretient patrimoine architectural avec le tourisme et inversement ceux que cherche à établir le secteur touristique avec centre d'intérêt que représente l'architecture parfois millénaire sont multiples. Ils illustrent de façon remarquable les besoins mutuels qui peuvent naître entre les deux secteurs.

Il y a un besoin mutuel entre le tourisme et patrimoine architectural. Ce dernier a besoin du tourisme qui peut justifier sa restauration, son entretien ou sa réhabilitation. En échange, le tourisme a besoin du patrimoine architectural pour enrichir son produit et le diversifier et offrir une spécificité essentielle de la région. Les formes d'intervention et d'utilisation de l'héritage architectural par le tourisme dans les pays arabes sont diverses et on peut regrouper celles qui ont été rapportées par les différentes études en trois grands types : des aménagements spécifiques pour permettre l'exploitation des vestiges, une réutilisation des bâtiments pour abriter des activités touristiques comme l'hébergement, la restauration ou le commerce, et l'utilisation des monuments historiques comme cadres pour l'organisation de différents festivals

- **Tourisme et artisanat :**

S'il y a un secteur dont le sort est intimement lié à celui du tourisme c'est bien celui de l'artisanat. En effet, quel que soit le type de tourisme pratiqué (tourisme de séjour balnéaire ou tourisme de circuit), le visiteur étranger ne manque pas de ramener avec lui l'indispensable souvenir. La majorité des expertises réalisées font référence ou détaillent le secteur de l'artisanat et ses relations avec le tourisme. Il faut dire que les pays arabes se distinguent par un artisanat de qualité et qui puise son authenticité dans les siècles passés.

- **Tourisme et découverte de l'autre :**

Deux axes retenus par la plupart des expertises comme éléments permettant de juger des interactions entre culture et tourisme dans les pays arabes, ne sont en fait que des éléments d'une nouvelle manière de pratiquer le tourisme. Celle-ci consiste à effectuer un voyage non plus pour séjourner dans un club fermé ou au bord d'une plage pour côtoyer les mêmes touristes, mais pour aller à la rencontre de l'Autre à travers sa production artisanale et son héritage architectural, mais aussi à travers sa cuisine, ses costumes et sa vie quotidienne authentique. C'est la raison pour laquelle les visites des villes anciennes mais encore vivantes, la fréquentation des musées, la pratique de la randonnée et les séjours chez l'habitant deviennent de plus en plus une composante essentielle du tourisme étranger qui se dirige vers les pays arabes.

- **Le rôle joué par les musées :**

Aller à la rencontre de l'Autre à travers son patrimoine et sa vie quotidienne authentique peut se faire grâce aux concentrations d'objets de valeurs que comportent les musées. Cela est surtout le cas des musées spécialisés dans les arts et traditions populaires. Mais des musées nationaux peuvent combiner différents thèmes et proposer à côté des thèmes historiques et archéologiques des scènes de la vie quotidienne.

1.3. Réappropriation du tourisme :

1.3.1. Gentrification :

Ce terme est utilisé pour la première fois par Ruth Glass pour désigner le processus de remplacement des couches sociales populaires par les classes moyennes salariées et la « *réhabilitation, l'appropriation et l'investissement par ces couches sociales d'un stock de logements et de quartiers ouvriers et populaires* »³. Ce terme est utilisé pour désigner les processus de changements sociaux que connaît le centre-ville Londonien. Ainsi il est utilisé pour la première fois dans un contexte socio-historique particulier. Mais progressivement son utilisation se généralise en désignant une transformation à la fois matérielle, sociale et symbolique des centres villes ; ce terme désigne le processus par lequel les couches sociales aisées réinvestissent les quartiers centraux populaires. Il est accompagné d'une « *exaltation de la valeur d'ancienneté* » et ce réinvestissement passe par des étapes identifiées par les chercheurs : une arrivée de catégories socioprofessionnelles aisées dans un tissu urbain initial

³ BOURDIN Alain, « Gentrification : un concept à déconstruire » dans *Espaces et sociétés* 2008/1-2 (n°132-133), 264 p.

vétuste et pauvre, le transfert des classes populaires des quartiers anciens vers la périphérie, une politique de réhabilitation menées par les autorités publiques suivie d'une hausse des prix de l'immobilier et du développement du marché immobilier, et d'une précision des lois encadrant les logements anciens et le patrimoine. L'ordre et l'importance de ces étapes peuvent varier en fonction des contextes dans lesquels a lieu cette *gentrification*.

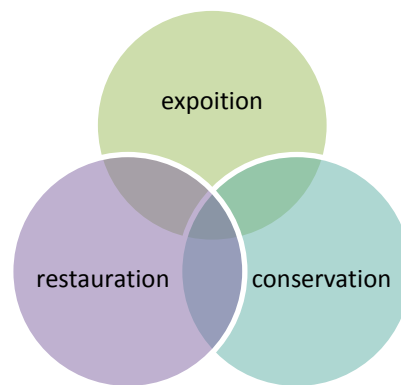
Le terme anglais de *gentrification* apparaît pour la première fois en 1963, sous la plume d'une sociologue marxiste, Ruth Glass, à propos de la transformation du quartier de *Barnsbury*, au nord de Londres. Ce néologisme est construit sur la racine « *gentry* », qui désigne la petite noblesse terrienne anglaise et, dans un sens plus ironique voire péjoratif, la « bonne société » ou les gens « bien nés ». Le terme de *gentrification* a donc d'emblée une portée critique face au processus observé, qu'il ne se contente pas de décrire de manière neutre. À l'origine, la *gentrification* désigne un processus conjuguant réhabilitation de quartiers populaires d'habitat ancien et transformation de leur profil social, par l'installation de ménages des classes moyennes et supérieures et l'éviction graduelle des classes populaires initialement en place. Ces évolutions vont de pair avec un renchérissement des coûts d'accès au logement et s'accompagnent souvent de transformations des tissus commerciaux et de l'offre de services, de changement des modes d'usage des espaces publics et d'un accroissement de la part des propriétaires-occupants. Les premières descriptions de la gentrification, au cours des années 1960 et 1970, rendent compte d'un processus qui procède par vagues successives : d'abord, des groupes « pionniers » s'installent dans des quartiers bon marché, au patrimoine dégradé mais « intéressant » et où il leur est loisible de déployer des modes de vie alternatifs; ils y sont progressivement rejoints par des ménages plus traditionnels de classes moyennes qui y entreprennent la réhabilitation de l'habitat pour et par eux-mêmes ; la dernière vague voit l'implication de promoteurs immobiliers qui réhabilitent l'habitat à destination de clientèles plus larges et plus nanties. Le rythme des évictions des populations initialement en place s'accélère graduellement, jusqu'à concerner les « pionniers » de la première vague. Les interventions des pouvoirs publics en appui du processus sont alors relativement secondaires et le capital immobilier concentré n'intervient qu'en fin de parcours.

1.3.2. Muséification :

La réflexion sur le concept de muséification part d'un double constat ; une muséification subie, résultante de flux très importants ou d'usages extrêmes des lieux pour des fins touristiques et économiques rendant impossible à toute entité sociale y vivante de

survivre ; et une muséification commandée, à caractère passéiste, conséquence d'un urbanisme actif (d'équipement), et qui est généralement le fruit des échecs de politiques de réhabilitation ou de sauvegarde du cadre urbain,

Aussi complexe et ramifiant, divergent selon les situations et le contexte, le décryptage du concept de muséification nécessite le recours à la sémantique du terme. En rapport avec le « musée » qui est défini comme étant « *institution permanente, sans but lucratif, qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, qui les acquiert, les conserve, les restaure, et les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation.* »⁴ La muséification devrait, alors, être « *le processus qui tend à extraire les objets ou les espaces de leurs contextes, et à les arracher des effets du temps, en leur donnant une ampleur muséale, par l'adaptation, la conservation, la restauration, et la mise en exposition.* »⁵



Piliers de la muséification

- **Mais muséifier quoi...**

Si la muséification intervient sur des objets qu'on veut conserver, restaurer, et qui méritent d'être exposés, c'est qu'ils doivent être pourvus d'une valeur symbolique d'un espace ou d'une époque, d'une richesse historique et culturelle exceptionnelle et éventuellement d'un caractère exploitable et rentabilisable ; dès lors, et en prenant en considération le contexte de notre recherche, ça ne peut concerner en premier lieu que « le patrimoine. » notamment « urbain ».

⁴ Statuts de l'ICOM, adoptés par la 22e Assemblée générale de l'ICOM (Vienne, Autriche, 24 août 2007)

- **Muséfier le patrimoine urbain...une question mise en débat**

Le discours sur la muséification du patrimoine urbain est apparu avec la prise de conscience patrimoniale à la fin du XVIIIème siècle, il fut mis en exergue après les travaux de Giovannoni sur la problématique des centres historiques et la naissance de la notion du patrimoine urbain.

Dès lors, la muséification est souvent mise en débat dans le contexte des projets d'aménagement des secteurs sauvegardés et des entités classées par l'UNESCO ; alors qu'elle vise, selon ses défenseurs la conservation du patrimoine et en créer une source de richesses, elle est perçue comme un contre-courant à la réhabilitation, et les adeptes de cette dernière l'incrimine, non seulement pour sa tendance à tenter de conserver la ville, et se débarrasser de la vie urbaine mais aussi en ce qui concerne sa relation avec le tourisme urbain comme finalité des politiques de sauvegarde du patrimoine, généralement jugé sur ses aspects « classiques », engendrant selon eux, dans la plupart des cas artificialisation, répétition, mimétique, déterritorialisation et surconsommation du patrimoine.

- **Pourquoi muséfier le patrimoine urbain ?**

Le patrimoine urbain, aussi riche qu'il est, est souvent mis en péril par les exploitations humaines démesurées ; sa muséification en tant qu'action d'extraction de ce patrimoine de son contexte et des effets du temps et d'usage s'inscrit d'abord dans le registre de sa sauvegarde, protection et mise en valeur. Avant de s'enregistrer ensuite dans une démarche qui vise son exposition en tant que bien culturel et historique à valeur marchande, génératrice de flux touristiques, donc de richesses financières ; en d'autre terme, sa mise en tourisme.

- **La mise en tourisme... un levier pour un patrimoine rentable est durable ?**

L'activité touristique vise à tirer parti des potentialités environnementales, patrimoniales et culturelles d'un territoire donné. Elle a des impacts socio-économiques plus ou moins profonds sur le territoire concerné. Le tourisme est en effet une construction sociale qui évolue, et son déploiement sur une ville ancienne, un centre historique, ou l'inscription en son sein d'un élément ou édifice patrimonial est l'action stratégique appelée « mise en tourisme ». Préférée à la notion de « touristification » parce qu'elle met le doigt sur le caractère dynamique et humain de l'action³, la « mise en tourisme » est, dans le cas du patrimoine, le fait de tirer profit de sa valeur et de l'intérêt que porte les gens pour ses richesses culturelles et historiques pour l'intégrer dans un système qui le rentabilise, et crée des flux touristiques

autour de lui. En d'autres termes, c'est le processus de subversion des lieux, édifice, objets et éléments anciens pour en créer des points d'attraction touristiques à caractère culturel et historique.

2.3.3. Les circuits touristiques :

- **Définition des circuits touristiques :**

- itinéraire ou parcours défini et balisé avec une durée déterminée
- Ce circuit peut être guidé ou non.

Cet itinéraire est porté par des supports et du matériel promotionnel.

- **Quelques objectifs de la réalisation de circuits touristiques :**

- Orientation et information des visiteurs.
- Canalisation des flux touristiques.
- Contrôle des parcours les plus importants.
- Valorisation des parcours.
- Renforcement de l'activité économique située sur les circuits.
- Réhabilitation des espaces parcourus.

- **Quoi consiste un circuit touristique ?**

Le projet de circuits touristiques ne doit pas être une action isolée. Il doit s'inscrire dans le cadre d'une vision globale de réhabilitation et de la politique urbaine de la ville (Programme de réhabilitation, plan d'aménagement ...)

Il peut être décomposé en plusieurs actions de projet :

- Identification des éléments du patrimoine matériel et immatériel présentant une valeur particulière à faire découvrir par le visiteur (monuments, savoir-faire, traditions et coutumes et autres points d'intérêts).

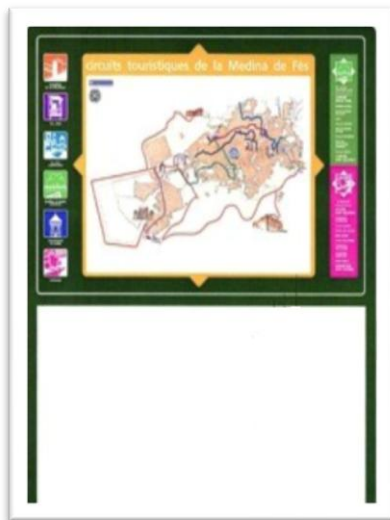
- **Matérialisation des itinéraires :**

Matérialisation des itinéraires par un système de signalisation touristique : panneaux d'orientation, d'interprétation et d'information ;

- Charte graphique.
- Quels matériaux pour les panneaux de signalisation.
- Choix du lieu d'implantation des panneaux.



Carte de circuit de la médina de Fès



3.1.Médinas de Fès :

Fondée à la fin du VIII^{ème} siècle par la dynastie des Idrissides, premier royaume du Maroc islamique, la ville ne cessa de se développer, de se surpasser et de s'embellir. En 808 elle s'agrandit d'une nouvelle ville qui s'érigea sur la rive gauche de l'oued Fès, la cité d'al'Aliya (la ville haute). Son écho économique et son rayonnement politique se répandirent dans l'Occident musulman et entraînèrent l'arrivée de nouveaux groupes ethniques venus de villes aussi célèbres que Cordoue et Kairouan.

Capitale politique et grande métropole du commerce caravanier, Fès est aussi une ville religieuse et une capitale du savoir. Comme Le Caire et Tunis, elle s'est offerte sous le règne de ses fondateurs des institutions qui rivalisent encore avec celles de l'orient islamique d'une part, répandent le savoir-faire hispano-mauresque et font perdurer l'héritage de Cordoue, de Grenade ou de Kairouan d'autre part.

Fès s'étend sur trois secteurs : la ville ancienne (médina), classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'enceinte royale et les quartiers nouveaux, établis par les français, et qui s'étend de nos jour dans la plaine environnante. Sur le plan administratif, la ville est composée de la municipalité de Fès et la municipalité de Fès jdid (ou se trouve le palais royale).Fès est la deuxième plus grande ville du Maroc ; considéré comme le berceau de l'islam au royaume.



Vue générale de Fès

Cette figure est l'une des présentations les plus fortes de l'histoire dans le sens où l'élément ordonnateur de l'espace n'est autre que le palais royal.

Le palais synonyme de pouvoir et de peur, s'est souvent endossé de régulateur de l'espace par le contrôle. A noter que cette forme urbaine s'appuie sur deux singularités : le canal et le palais, l'eau et le pouvoir. Ces deux phénomènes sont complémentaire de façon que l'absence de l'un a souvent affaiblit l'autre, la disparition des deux leaders, c'est le déclin de la ville.

3.1.1. Problématique général de la médina de Fès :

La spécificité de cette médina, plus que millénaire, pose des problèmes qui ne sont pas simples à résoudre. En effet, il s'agit d'un patrimoine urbain, abritant des milliers d'habitants et non pas d'un patrimoine monumental à sauvegarder pour ses seules valeurs historique et culturelle.

Alors cette cité a subi une série de menaces de dégradation liées aussi à la pression démographique, à la gestion urbaine et à la dégradation de l'environnement.

Cette mutation se lit facilement à l'échelle urbanistique et architecturale avec une dénaturé de l'aspect de la médina. L'action de morcellement et la perte de sa centralité causée par le déclin de l'activité commerciale et artisanale ont accéléré sa dégradation.



Le vieux Fès avec son quartier, vu d'entrée du Palais Royal.

3.1.2. Notion du parcours

Les circuits touristiques au sein des médinas : entre besoins d'attractivité, faisabilité technique, gestion et promotion.

Un projet de circuits touristiques a été initié, dans l'objectif principal le développement d'un tourisme culturel à Fès ; pour atteindre cet objectif, le projet envisageait l'aménagement de six circuits touristiques thématiques :

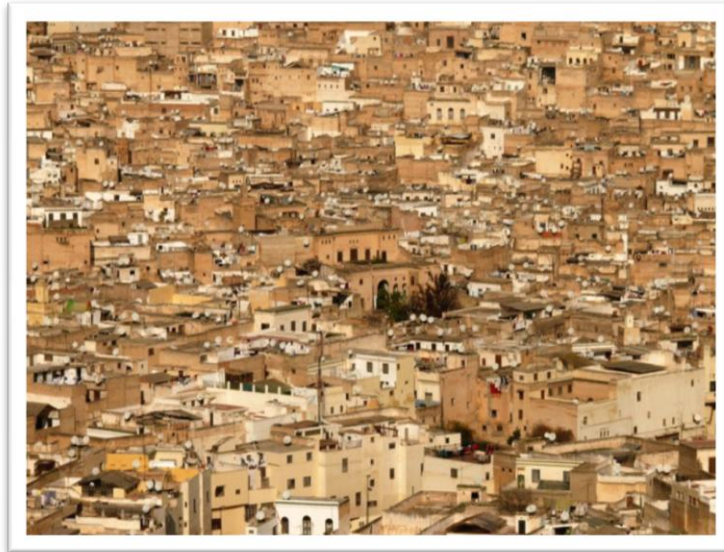
- Circuit des murailles et fortifications.
- Circuit Fès jdid.
- Circuit de la vie andalouse.
- Circuit des palais et des jardins andalous.
- Circuit des monuments et souks.
- Circuit de l'artisanat.

3.1.3. Actions relatives au patrimoine

3.1.3.1.Mise en valeur :

En avril 1980, un appel à la solidarité internationale a été lancé en faveur de Fès par M.Amadou Mahtar M'Bow, alors directeur général de l'UNESCO.

Ainsi intervient le projet lancé dans le cadre de la mise à niveau de la réhabilitation de la médina pour pallier aux problèmes qui pèsent lourdement sur l'avenir d'un héritage culturel et architectural millénaire, se caractérisant principalement par la défiguration des tissus traditionnels. Ce projet visait à lutter contre l'enclavement de la médina par l'amélioration de la circulation et de l'accessibilité, par la construction de circuits touristique pour diversifier l'offre touristique et allonger la durée moyenne de séjour. Ces objectifs nécessitaient un renforcement des instruments institutionnels et une action directe sur le bâti des populations pauvres.



Vue générale de la médina

3.1.3.2. Réhabilitations :

L'opération de réhabilitation de la médina de Fès passe par deux axes ;

Le 1^{er} axe : consiste à des actions directes vers la population à moyenne et bas revenus, notamment en ce qui concerne l'amélioration du niveau d'habitabilité. Ces interventions regroupent des programmes de consolidation des bâtisses menaçant ruines afin d'éviter les pertes en vie humaines et en bien.

La stabilisation du processus de dégradation des bâtisses n'ayant pas encore atteint l'état de menaçant ruine ; en prenant compte la situation financière des ménage ciblés, qui peuvent faire l'objet d'une aide ou subvention.

Le soutien par l'Etat des propriétaires désirant réhabiliter leurs bâtisses.

Le 2eme axe : concernant les actions émanant de tous les secteurs de développement : emploi, éducation, artisanat, habitat, développement urbain... Il s'agit de l'amélioration du patrimoine et l'aménagement d'un réseau de voirie d'urgence limité aux engins de secours, de sécurité et de collecte des ordures ménagère.

3.2. Médinas de Tunis :

Présentation de la médina de Tunis : Fondée en 698 autour du noyau initial de la mosquée Zitouna, elle développe son tissu urbain tout au long du Moyen Âge, vers le nord et vers le sud, se divisant ainsi en une médina principale et en deux faubourgs au nord (Bab Souika) et au sud (Bab El Jazira). Devenue capitale d'un puissant royaume à l'époque hafside, foyer religieux et intellectuel et grand centre économique ouvert sur le Proche-Orient, le Maghreb, l'Afrique et l'Europe.

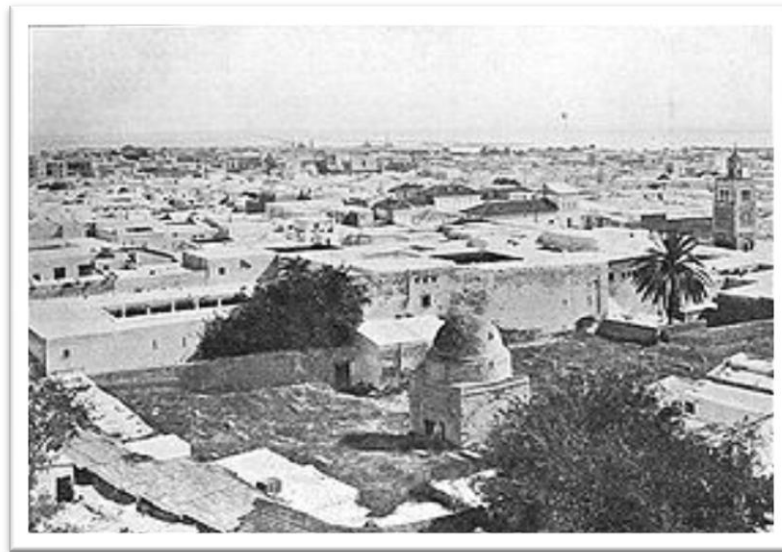


Photo de la médina de Tunis en 1920 source internet

La médina et non seulement un témoignage du passé mais aussi un immense quartier en évolution dont l'avenir est indissociable de celui du capital témoignage vivant de l'urbanisme musulman.

3.2.1. Cadre urbain :

La médina de Tunis a pu survivre et s'imposer jusqu'à nos jours dans sa structure entière malgré l'effet des temps et des hommes. Fortes de sa richesse artistique, de son architecture authentique elle a pu s'imposer comme patrimoine mondial. « *Dés le XVIIIe siècle les Andalous musulmans commencent à venir d'Espagne, par vagues successives. La dernière vague arrive en 1609. (...) Cette colonie a participé aux transformations qu'à connu la médina, c'est alors que Tunis prend ses proportions et son aspect actuels* ». A première vue nous relevons un ensemble architectural ceinturé par des voies de circulation qui se sont substituées aux remparts de la ville. Cet ensemble est traversé par deux axes principaux presque orthogonaux d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Ils relient

les quatre principales portes de la médina, soit de la « porte de France » à « la kasbah » et de « Beb Souika » à « Beb Jedid ». Ce sont les deux principaux faubourgs de l'ancienne ville. Ces deux voies aboutissent de chaque point à la mosquée Ezzitouna, à partir desquelles s'enchevêtrent une suite de rues secondaires et de ruelles quadrillées par des entités compactes ou noyaux urbains.



Vue aérienne de la mosquée zitouna

vue sur une des entrées de la mosquée zitouna

« De part et d'autres des éléments de l'ossature urbaine, s'étend un réseau viaire ramifié, plus ou moins irrégulier, aux venelles de plus en plus étroites ». En effet, le réseau viaire est fortement hiérarchisé. Nous pouvons distinguer :

- Les parcours principaux, nous y trouvons les activités communes et publiques.
- Les parcours secondaires, qui mènent aux premiers. Ils ont une fonction de raccord et de desserte.
- L'impasse, destinée uniquement à la desserte des habitations et ne comporte aucun équipement public ni de commerce.

La médina avec toute sa structure architecturale a été conçue suivant une logique qui se réfère à des concepts d'ordres : religieux, sociaux, climatiques, économiques, culturels et juridiques. Les quartiers se développent tout autour d'une mosquée, tout près d'une entité commerciale qui groupe les commerçants et les artisans. L'ensemble des quartiers constitue la texture urbaine de la médina. Ces quartiers sont souvent organisés par communautés, mais sans différenciation : quartier Français, Italiens, Juif. L'occupation de l'espace s'effectue selon deux types d'îlots, l'un intraverti qui concerne l'habitat, le lieu de culte et l'artisanat. L'autre extraverti qui compose le grand commerce (souk), les services publics et

administratifs, les Mesjeds ou Hammams. L'ensemble est desservi par des réseaux de circulation qui résultent de la texture urbaine des différents éléments qui la constituent. D'autres voies secondaires font la liaison entre les différentes directions. Les relations des habitants avec l'intérieur et l'extérieur se font à travers ces réseaux pour tout ce qui concerne la vie quotidienne. Tous les éléments qui composent la médina sont complémentaires les uns aux autres dans une harmonie parfaite. Ils témoignent de plusieurs siècles d'histoire. Certains de ces monuments sont considérés comme des chefs-d'œuvre et possèdent une valeur universelle, telles que les mosquées Ezzitouna, El Ksar, la zawiya de Sidi Mehrez... D'autres monuments sont remarquables par leurs architectures, leurs décors ou par leurs fonctions. Ces édifices majestueux constituent le patrimoine monumental de la médina et de toute l'agglomération tunisoise. Ils illustrent divers types d'architectures :

- *L'architecture religieuse.*

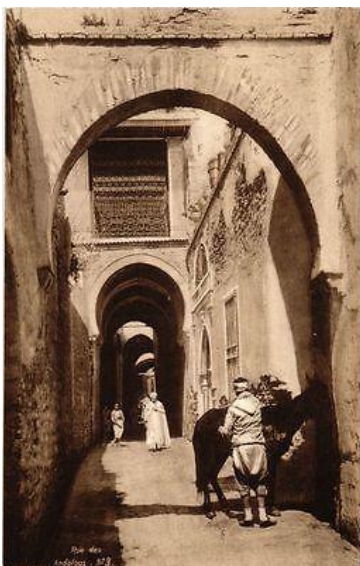
-*L'architecture publique.*

- *L'architecture funéraire.*

-*L'architecture militaire.*

- *L'architecture privée.*

De cette diversité de constructions, édifiées durant plusieurs siècles, persiste encore une grande partie jalonnant les rues de la médina.



L'autre partie est tombée en ruine tels que les borjs et les forts.

Une vocation commerciale et artisanale, le réseau de souk est très important et toute la vie économique dans la médina...etc.

Donc ce n'est pas vraiment uniquement un musée pour visiter quelques pierres et partir.

De cette diversité de construction, édifier durant plusieurs siècles, persiste encore une grande partie jalonnant les rues de la médina.

L'autre partie est tombée en ruine tels que les borjs et les forts.

3.2.2. Dimension historique de la médina :

3.2.2.1. Ville arabo-musulmane :

Cette grande ville de plusieurs ethnies centralisait à l'intérieur de ses remparts et tout autour de la mosquée toute la structure qui compose la vie quotidienne : le commerce, l'artisanat, le culte, l'éducation, l'habitat et le pouvoir. La ville arabe traditionnelle s'ordonne sur un plan ovoïde, comme à Tunis, ou plus souvent rectangulaire. Elle est ceinturée d'une épaisse muraille en pierre ou en brique, complètement démolie aujourd'hui dans le cas de Tunis. Ces remparts sont percés d'un nombre limité de portes (beb), fermées la nuit et le vendredi, par crainte d'une attaque lors de la grande prière hebdomadaire.

La casbah, résidence fortifiée du souverain ou du gouverneur, aménagée dans un angle des remparts, domine la médina et renforce ses défenses. Le cœur de cette ville close est occupé par les édifices publics : la Grande Mosquée, les autres fondations et centres d'enseignements religieux (zaouïas et medersas), les commerces et activités artisanales regroupés par corporation (souks), les caravansérails où séjournèrent pèlerins, voyageurs et marchands de passage (fondouks), les fontaines et les bains publics (hammams). Les ruelles couvertes qui cernent la Grande Mosquée abritent les commerces nobles (bijoutiers, tailleurs, libraires, drapiers, etc.), tandis que les activités bruyantes et polluantes, comme la teinturerie et la ferronnerie, sont écartées à la périphérie. Autour de ce cœur religieux et commerçant, nous retrouvons les quartiers résidentiels. Comme la demeure romaine, la maison arabe tourne le dos à la rue pour mieux protéger ses habitants des bruits de l'extérieur et de la chaleur. Seules, au fond des impasses, des portes en bois peints parfois cloutées et rehaussées d'un encadrement de pierre sculptée signalent l'entrée des demeures. « *Tout, dans ces maisons mystérieuses, gravite autour de la notion d'intimité : caractère introverti, façades nues ou encorbellement et fenêtres protégées du regard par des moucharabiehs, patios éloignés des portes extérieures, accès par des filtres alternant espaces sombres et éclairés, portes à plusieurs degrés d'ouverture et heurtoirs avec sons différents, indiquant si le visiteur est homme ou femme, enfant ou adulte ...* ». La grande mosquée va poser les jalons

d'une grande cité arabo-musulmane s'inspirant du même principe d'organisation spatiale de la ville arabe, qui a continué à évoluer à travers l'histoire et la succession des différentes civilisations régnantes, jusqu'à devenir la capitale des hafside.



Dar El Bey

La médina a continué à évoluer ainsi que son architecture. Chaque période a laissé ses traces et son influence. Nous notons la sobriété de la maçonnerie des hafside, la technicité des andalous, la grande influence des ottomans arrivés au XVII^{ème} siècle laissant de nombreux monuments et habitations. Nous citons à ce titre « Dar Lasram », « Dar Ben Abdallah », où l'art de la décoration est devenu plus varié se prolongeant jusqu'au XIX^{ème} siècle avec l'instauration du protectorat français. Cette période est marquée par l'arrivée d'une population française et la création d'une nouvelle ville moderne à l'extérieur de la médina, ce qui déclencha en partie la détérioration de son habitat par l'abandon des anciens notables de la ville et de leurs habitations. Ceci était parallèle à l'immigration d'une population rurale qui s'est accentuée après la deuxième guerre mondiale. Ce qui va contribuer d'avantage à la dégradation des lieux. Ce phénomène s'est poursuivi jusqu'à l'avènement de l'indépendance par le départ des grandes familles vers des habitations modernes et dans les banlieues chics suite au départ des étrangers, ce qui a déclenché le processus de « l'oukalisation », l'exode rural n'a fait que l'intensifier⁷¹. Si malgré les modifications subies par les structures urbaines, la médina a pu se conserver presque dans son intégralité, elle représente toujours un joyau architectural et un modèle d'urbanisme arabo-musulman exceptionnel.

En dépit des effets du temps et de l'action humaine, la médina a conservé quand même un nombre appréciable de monuments qui font sa richesse. En 1969, nous dénombrions 670

monuments dont 100 palais. L'inventaire effectué par les ministres de la culture et des domaines de l'état n'en recensait que 409 en 1998 dont certains ont eu la chance de voir le jour de nouveau, ce qui lui a valu son inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial.



Palais dar Hussein, la médina de tunis

Dans un mélange de style Arabo-mauresque, Turc, Italien, l'art décoratif de la médina se caractérise par sa variété, ses motifs, la richesse de ses couleurs et la diversité des matériaux. Généralement le décor extérieur est très discret, celui de l'intérieur des maisons est par contre très riche, il laisse apparaître l'influence de la culture musulmane. « *Les signes de la richesse, d'opulence et du luxe sont exprimés par la richesse des matériaux utilisés dans la construction et de l'ornementation* 72 ». En parcourant les artères de la ville au pavage en pierre taillée, les façades murales sont généralement enduites à la chaux blanche ne laissant apparaître qu'un décor de portes encadrées en pierre sculptée ou en marbre, avec parfois des fenêtres. Les portes diffèrent dans leur taille et leur décor, dans leur intimité. Nous pouvons reconnaître la maison modeste ou la demeure d'un notable. Le cloutage des portes et leur encadrement démontrent la maîtrise du métier et la finesse du savoir-faire. Les vestiges des grands portails de la ville, comme nous les voyons actuellement à Bebban, sont symbole de la sécurité d'autrefois.

Des Medersas, des hammams, des zaouïas, sont reconnaissables à la peinture de leur porte de couleur verte, rouge, blanche ou bleue. Les zaouïas sont surmontées d'un dôme qui est parfois couvert de tuile ou simplement peint, avec inscription à leur façade rappelant le nom du saint. On peut passer au-dessous d'une ganaria, richement décorée, qui rappelle le statut social élevé, elle permet une vue discrète sur l'extérieur. La ganaria est en bois ouvragé en moucharabieh, elle tempère le climat à l'intérieur de la maison. On croise sur son chemin un pilier d'angle dans une intersection qui rappelle un lieu de culte de Mesjed, très discret au milieu d'un quartier. Au niveau d'une couverture voûtée au-dessus

du passage, nous découvrons un souk, percée au milieu du haut ou de côté par des lucarnes qui assurent l'aération et la lumière du jour. Dès que l'espace le permet à la vue, un minaret surgit somptueusement au dessus des constructions, de formes géométriques différentes et de décors variés, ils rappellent le culte et le style de ces constructeurs.

A l'image des maisons des notables récupérées, décor intérieur est somptueux, dans un cadre architectural spécifique aux maisons à patio, la distribution de l'espace est hiérarchisée et fonctionnelle. Nous découvrons de la céramique, du bois sculpté ou peint, du revêtement aux murs, des plafonds décorés en stuc : en Nakch Hdida, des solives en bois aux couleurs vives. Les colonnes, les arcades et les voûtes soutiennent la structure, agencent l'espace et agrémentent l'aspect.

3.2.2.2. Etat général :

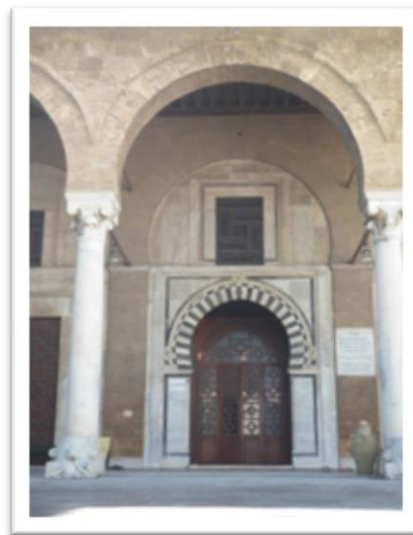
Aux premières années de l'indépendance, les autorités tunisiennes n'ont pris conscience de la gravité de l'état de la médina que vers les années 60. *« Elle a réussi à échapper aux destructions massives, aux grands projets de démolition et aux percées qui la menaçaient de disparition. Elle a également, évité la momification et le piège du ghetto culturel, on n'y va pas comme dans un musée mais comme un centre ville et centre de vie 81 »*. Un projet de percée de la médina à travers l'axe de Beb Bhar et la kasbah a été programmé. Un boulevard de 45 mètres de large aurait peu être pu exister aujourd'hui au milieu de la médina ! Un mouvement de défense s'est créé est s'est opposé face à cette démarche. Un bel exemple de la part de la population à l'égard de son patrimoine.

Aussitôt, une étude faite par cette dernière a relevé les réalités suivantes :

- L'habitat n'est plus approprié pour une population dense et pauvre.
- Un nouveau mode de production et de commerce s'est substitué aux activités initiales traditionnelles pour répondre aux besoins de cette nouvelle population.
- Le commerce moderne à l'extérieur a commencé à ramper à l'intérieur de l'enceinte de la ville ancienne en affectant les structures de l'artisanat.

Assistée par l'Unesco, l'ASM a proposé *« un plan de sauvegarde et de mise en valeur de la médina en vue de son développement entre 1970-1974 »*. Grace à cela, plusieurs tentatives ont été faites afin de sauver certains monuments de la ruine et de la dégradation, tels que des mosquées, des medersas et d'anciennes demeures de notables abandonnées. La plupart des monuments restaurés ont été réaffecté à des nouvelles fonctions culturelles.

Ainsi, nous passons du simple concept de la restauration en vue de la conservation, à celui d'interventions dans le cadre d'un développement. Parallèlement à cela, il y a eu des lois de classement et de protection des sites et des monuments historiques et culturels. Mais, malgré tous les efforts et les moyens engagés au départ, ces opérations de sauvegarde ont été destinées au patrimoine monumental. Or il fallait tenir compte de toutes les composantes de la ville, à savoir « *le patrimoine monumental et le patrimoine immobilier social* » assurant aux habitants toutes les commodités nécessaires en équipements et infrastructures. En effet, les structures de la ville nécessitent des interventions au niveau de l'habitat et du cadre bâti traditionnel, pour assurer un cadre de vie agréable aux habitants, qui doivent à leurs tours respecter les règlements de constructions dans la médina.



Entrée d'une mosquée

3.2.3. Restauration et patrimoine :

La municipalité de Tunis a commencé à acquérir des palais et des demeures de valeur pour les réhabiliter depuis les années 80. Par exemple Dar Haddad, le siège actuel de l'INP, ou encore dar Lasram, le siège de l'ASM. Ils ont commencé aussi à valoriser les quartiers où se trouvaient ces demeures à travers quelques projets. Par exemple, toutes les canalisations des eaux usées ont été refaites, ce qui a réduit l'effet des inondations dans les saisons pluvieuses.

La médina a connu plusieurs rénovations et restructurations de monuments mais aussi de

quartiers entiers tels que l'exemple du quartier de la Hafsia. Il s'agit d'un ancien quartier populaire.

Ce projet combine plusieurs interventions, à savoir la rénovation, la réhabilitation des bâtiments anciens, la restauration des monuments et la remise en état de l'infrastructure et les voiries et réseaux divers afin d'attirer plus de touristes vers le cœur de la médina. Un des objectifs de ce projet était la réhabilitation des constructions existantes après dé-densification. Il visait à assurer une surface habitable indépendante de 40m² pour chaque famille, avec un point d'eau et une cuisine. Un projet d'intervention sur un site historique réussi et primé à deux reprises.

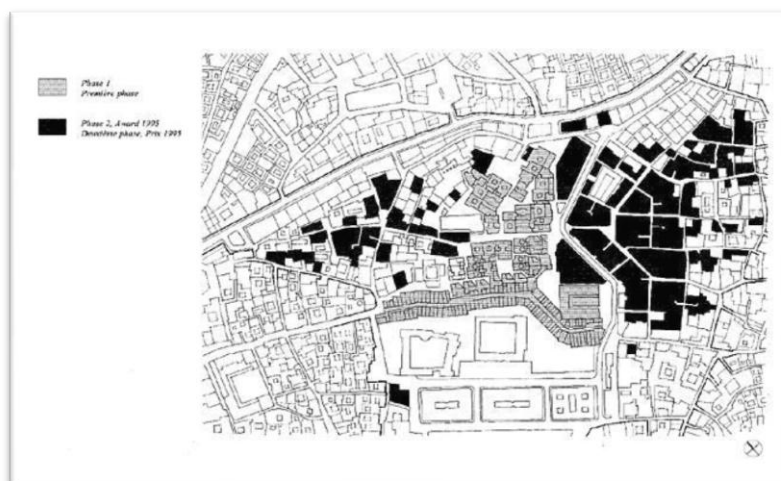
4. Le projet de restructuration du quartier Hafsia :

« La Hafsia a montré également qu'un travail typologique n'était pas incompatible avec la modernité architecturale et qu'il était plus profitable de réfléchir sur la structure du bâtiment traditionnel pour l'adapter aux conditions de vie actuelles que de construire des HLM à l'européenne fussent-elles agrémentées des signes de l'architecture arabo-musulmane ».

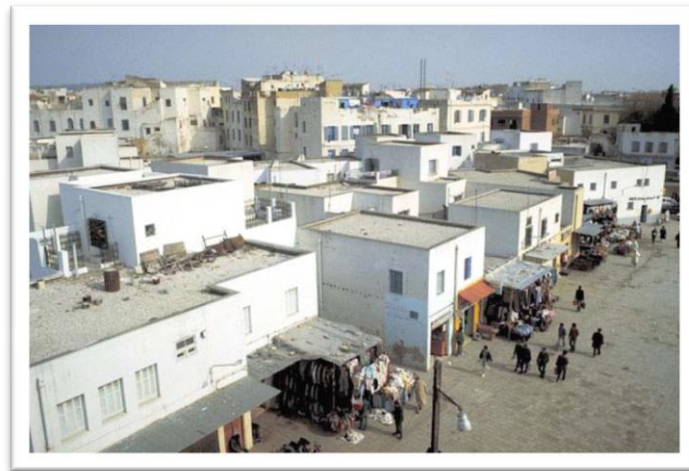
Ce projet a réussi à réhabiliter plusieurs de ces habitations en ruine et améliorer l'infrastructure du quartier.

Le projet de restructuration du quartier Hafsia a réussi à inverser le processus de dégradation engagé depuis le début du XX siècle.

Il est parvenu à améliorer l'infrastructure du quartier tout en renforçant le tissu urbain traditionnel de la médina.



La première tâche était de localiser les monuments et les maisons qui nécessitent l'intervention puis devisé en deux tâches.



La restructuration du quartier Hafsia



Quartier Hafsia avant les travaux



Quartier Hafsia en cours de travaux

5. Restauration et décoration des façades :

Des centaines de monuments ont été certes restaurés, mais ce n'était pas le cas pour les façades. Une ville délabrée aux façades enlaidies et défigurées sur lesquelles pendillent des câbles torsadés, des auvents et des devantures de magasin en rupture totale avec l'architecture environnante accentuée par une intrusion de couleurs dont la vieille ville aurait bien pu se passer. Nous pouvons bien protéger et restaurer des cités, faire renaître de leurs cendres les vieilles demeures et leur donner une nouvelle fonction et une nouvelle âme, la médina, dans l'ensemble et vue du dehors, reste bel et bien « laide ».



Restauration de la mosquée El Ksar

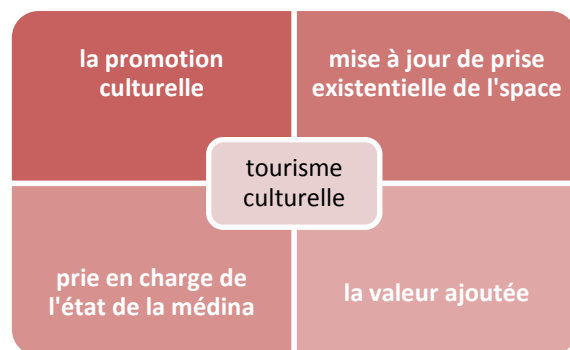
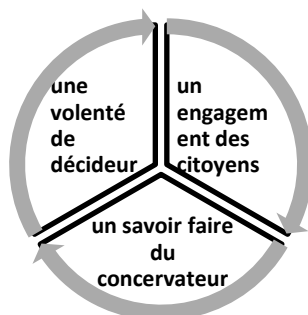


Embellissement des façades

C'est dans ce cadre que les associations et la municipalité ont voulu changé ce décor en rénovant certaines façades avec de magnifiques moulures art déco et des frises d'art nouveau. Mais la rénovation a été faite aussi au niveau des piliers en pierre, des tuiles couleur terre et de grès coquillé dans les diverses gammes du beige apparaissent sous la lumière du jour. Les menuiseries ont été décapées. Elles apparaissent sous plusieurs tons et dans différentes couleurs : bleu de Prusse, jaune, ocre, vert, câpres, rouge ... Les angles à chaque coin de rue et les encadrements des portes ont été traité. Enfin, les murs des bâtiments de la place Romdhane Bey ont été repeints en blanc et les portes et fenêtres des commerces en bleu foncé. Ce qui a donné plus de valeur aux gannaraya (moucharabieh) et sabbats comme s'ils étaient sculptés dans la pierre. Tout cela a créé un endroit convivial et chaleureux.

Mise en tourisme de la Médina de Tunis :

un schéma qui résume la stratégie adoptée pour la promotion culturelle de la médina, des actions directes ;



Partie II

CAS D'ETUDE:
TLEMCEN DE LA
QUINTESENCE
D'EL MECHOUAR

1.1. Morphogénèse de la ville :

« Tlemcen à toujours exercé une fascinante et irrésistible attraction sur les populations proches et lointaine, on les fixant durablement dans un site grandiose et incomparable, creuset de richesse et solide traditions si enviées comme l'exprime bien une histoire politique très mouvementée, bien perceptible à travers les restes des ses hautes murailles... ».

C'est ainsi que la ville de Tlemcen allait connaître toutes les invasions qui déferlèrent sur l'Afrique du nord. Ses conquérants firent d'elle une citadelle de garde, de surveillance, une fois même une capitale d'état qui au cours de l'histoire allait changer quatre fois d'appellation³. Tlemcen mot berbère qui signifie « source » est un antique site qui porta le nom d'Agadir et de Pomaria.

1.1.1. Le camp romain (201 à 235 après j.c) :

Les premiers qui ont commencé à urbaniser cette ville sont les romains qui ont suivi un tracé selon l'axe Est-Ouest et créer une cité fermée à plusieurs portes elle fut appelée Pomaria « ville aux vergers » située à l'Est de l'actuelle centre-ville cette cité comporte plusieurs portes orientées dans les 4 directions nord, sud, est et ouest.



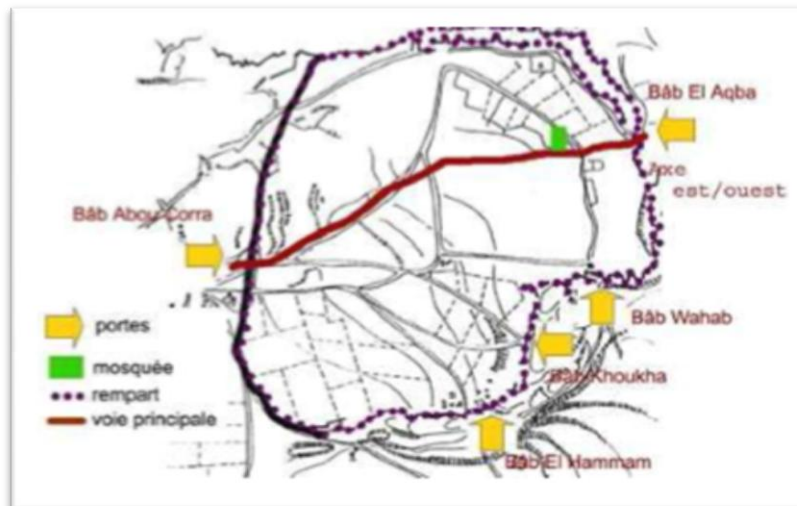
Emplacement Pomaria/ Agadir

Source :

1.1.2. De la casbah à la Médina :

1.1.2.1. Période Idrisside (670 à 1078) :

Sur le même site de Pomaria, Agadir dont l'étymologie est berbère signifiant "murailles" ou "remparts", fut édifée par Abou El Mouhadjir qui a islamisé cette ville entre 670 et 681. Agadir à cette époque se développait suivant un axe Est/Ouest appelé chemin du minaret. La cité était constituée d'une kasbah, une mosquée (Djamâa El Atiq) qui a été construite par Idris I et a été achevée par Idris II et un bain (El Ghoula).



Essai de restitution d'Agadir

1.1.2.2. Période des Almoravide (1079 à 1147) :

Youcef Ibn Tachfine a installé son camp militaire au Nord-Ouest d'Agadir qui a évolué en une cité nouvelle appelée Tagart (mot berbère signifiait campement). Tagart à cette époque était une cité entourée d'une forte muraille en plus des portes d'Agadir.



Essai de restitution de l'extension d'Almohad

1.1.2.3.Période des Zianides (1236-1337) :

Tlemcen deviendra la capitale du royaume zianide, fondé par le berbère Zénète Yaghmoracen en 1236. Son règne a duré une quarantaine d'année, et il a contribué à la stabilité du royaume zianide. Il donna à Tlemcen la prospérité économique et le rayonnement intellectuel et religieux. Il y a eu notamment dans cette période la construction du palais d'El Mechouar, la réalisation du centre commercial d'*El Kessaria* et surtout l'élargissement du tissu vers l'Ouest. Sous la succession de Yaghmoracen, Tlemcen devint une capitale puissante et prospère où la ferveur religieuse a donné naissance à d'autres chefs d'œuvre de l'architecture arabo-mauresque telle la mosquée de Sidi Bel Hassan construite par Othman le fils de Yaghmoracen. Donc Tlemcen doit en fait sa splendeur à la dynastie des Zianides qui s'imprégnèrent de l'architecture raffinée de l'Andalousie et plus particulièrement de celle de Cordoue pour l'édification de palais, la finition des travaux de mosquée légués par leurs prédécesseurs tels que Mihrab et coupoles. En leur temps, Tlemcen devint durant le Moyen Age la capitale du Maghreb Central.

- Yaghmoracen 1236-1282 :

a-Phase d'élargissement du tissu urbain vers le sud- est en créant le quartier intermédiaire de hammam el ghoul a derb echouli.

b-A l'est de ce quartier, la réalisation d'un quartier intermédiaire accueillant surtout les andalous: quartier Bab el jiad, derb el fouki a derb essourur.

c- A la limite est de la cité el Mechouar.

d- Construction d'une nouvelle demeure royale (Mechouar 3 ha).

- Abou Said Othman 1282-1299:

a-Phase de consolidation de la fonction commerciale au sud, et élargissement du tissu urbain a l'ouest.

b-En 1286 réalisation du centre commercial « EL KISSRIA » au nord-est d'El Mechouar pour les raisons d'échanges entre les Zianides et les espagnoles.

c-La réalisation de la mosquée Sidi Belahcen en 1296.

- Abou Hamou Moussa 1307-1317 :

a- Réalisation de la première medersa privée par ouled el imam.

b- Élargissement du tissu urbain du côté nord ouest dont La medersa constitue le noyau central.

c- L'édification de la mosquée du Mechouar en 1310.

- Abou Tachfine 1317-1337:

a- Réalisation de 04 palais entourant le palais royal d'el Mechouar.

b- Construction de la madrasa tachfinia.

c- Construction du grand bassin qui a déplacé l'enceinte De la ville vers l'ouest.

De 1299 à 1358 les Mérinides devinrent maîtres du Maghreb extrême et du Maroc du Nord en 1248 sous le règne d'Abou Yahyia qui fit de Fès sa capitale. Voulant reconquérir le Grand Maghreb des Almohades. Ils ont assiégé Tlemcen deux fois, le premier siège était entre 1299 et 1307 par Abou Yakoub. Il dura 8 ans où les Mérinides fondèrent le complexe de Sidi Boumediène et El Mahalla El Mansourah ou le champ victorieux () qui est une véritable ville de 100 Hectares, avec ses palais, ses caravansérails et sa mosquée⁴⁸⁴. Le deuxième siège était entre 1336 et 1358 par Abou Elhassen où les Mérinides ont construit le quartier de Sidi El Halloui en 1353 avec sa mosquée.

1.1.3. La régence Ottomane (1517 -1833) :

la ville de Tlemcen se limitait qu'au noyau de Tagrart .En matière de réalisation, Quelques édifices ont été érigés telles que « la maison du général Mustapha qui était attenante au Mechouar et était appelée hôtel de Bakir » du nom du gouverneur du dey d'Alger », les maisons des militaires turcs à l'intérieur du Mechouar et La Kissaria (transformée en caserne) quant à elle a été occupée par les soldats non mariés.



Tlemcen à l'époque Ottomane

1.1.4. La greffe Coloniale (1833-1962) :

Dès son entrée dans la ville, le Général BUGEAUD construit une enceinte provisoire établie sur les anciennes murailles. En 1844, l'administration coloniale a pris la décision de « dresser un plan de Tlemcen pour pouvoir entamer les transformations de la ville indigène en une ville européenne. En 1852, l'administration française a construit des nouveaux remparts qui englobaient le site de Tafrata qui étaient en dehors des remparts turcs et était présenté par les militaires français comme une localité où il n'y a aucune construction indigène. C'était l'endroit idéal pour aménager une nouvelle cité en harmonie avec les habitudes de la vie européenne. En 1860, un nouveau plan d'aménagement de Tlemcen intra-muros a été finalisé. Il était typiquement Orthogonal et commandé par un grand axe générateur Est –Ouest (Boulevard National). Dès 1900 la ville de Tlemcen prenait la configuration d'une ville Européenne. Durant cette période, on assiste à l'implantation des édifices socio culturels telles que les écoles école des filles, et l'école des cieux) collèges (collège de Slane) et Lycées (lycée Franco-musulam et le lycée des garçons). En 1920, les services d'urbanisme français ont dressé un plan qui prévoyait des extensions en extra-muros avec la construction des quartiers européens tels que le quartier de la gare et Riat El Hammar. En 1958, l'élaboration du plan Mauger qui voulait intégrer la population indigène par la construction d'habitats collectifs aux niveaux des quartiers de Sidi Chaker, Sidi Saïd, Metchekana et Sidi Lehcen.

1.2. Médina de Tlemcen :

2.3.1. Remparts et Portes :

Les remparts constituent les limites de la médina, assurent sa sécurité, évoquant l'esprit d'introversio ; construits au bord des Oueds et des plaines.

Les portes sont les éléments de contrôle et de communication entre l'intérieur et l'extérieur de la ville.



Bab El Karmadine

2.3.2. Place :

Sont les Lieux de rassemblement des chameaux en provenance ou en partant vers le sud (route de l'or) et des portefaix.



La place de la grande mosquée

2.3.3. Mosquées :

Dans les sociétés islamiques, les mosquées répondent à des besoins sociaux et politiques autant que religieux. La mosquée devient ainsi une sorte de forum aux usages publics multiples : Tribunal; école; bibliothèque; hôpital, banque...etc.

Dans les médinas, la grande mosquée ou Djamaa El Kabîr rassemble les fidèles à la prière commune du vendredi, elle se situe au centre, sur l'artère principale où s'organise un réseau important de commerce. Son volume bâti s'impose et se caractérise par un élément élancé « Le minaret » représentant le symbole de la cité musulmane. A l'échelle du quartier, la mosquée ou « moçalla » était identifiée par le mihrab qui apparaissait de l'extérieur car elle était dépourvue de minaret.



La Grande Mosquée.



La mosquée d'Ouled Imam

2.3.4. Medersa :

Est une école d'enseignement des sciences religieuses et maison d'hébergement des étudiants. L'espace est organisé autour d'une cour centrale, aux alentours des chambres et une salle de cours faisant office de salle de prière.

Medarssa Tachfinia

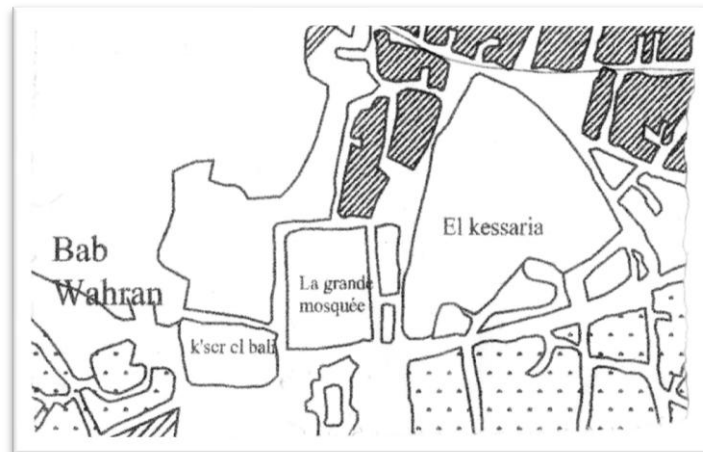


2.3.5. Kessaria :

Unité commerciale entourée de murs, percés de portes, constituée d'un ensemble de galeries couvertes sur lesquelles s'ouvrent des boutiques. Indépendamment de cela, on y trouve des fours ; des bains ; des moçalla ; des fondouks, et des souks.

Ce quartier a conservé la vocation commerciale qu'il eut depuis le Moyen âge, à l'époque où existaient de très importantes relations commerciales entre les ports chrétiens de la Méditerranée et ceux de la côte Maghrébine.

Elle s'étendait sur cinq hectares, constituant alors un vaste caravansérail, une véritable cité construite sous les Zianides, avec une enceinte crénelée, comportant deux portes, traduisant tout l'esprit de tolérance des souverains musulmans à l'égard des 2.000 marchands et des artisans qui y résidaient.



Quartier El Kessaria

2.3.6. Souks :

Le terme Souk signifie marché. Il est un élément fondamental de la vie sociale et économique de la médina. Carrefour commercial, c'est aussi l'endroit où régulièrement les gens se rencontrent, se retrouvent. Représentent des lieux d'échanges commerciaux, s'organisent dans des espaces à l'air libre ou à structure légère.



De nombreuses marchandises y sont exposées aux regards des passants dans une ambiance sonore et une masse très dense caractérisant le souk.

2.3.7. Fondouks :

Terme signifiant lieu d'hébergement des étrangers sont des équipements essentiels pour les institutions commerciales de la ville arabo – musulmane. On y trouve des chambres pour l'hébergement des étrangers, des écuries pour les bêtes, des entrepôts et des lieux de vente pour la marchandise qu'ils importent. Leur plan reflète celui de la maison sauf que

l'entrée est large et droite, la cour prend un large développement parfois avec portiques, tandis que les chambres sont le plus souvent à l'étage, de surface réduite.



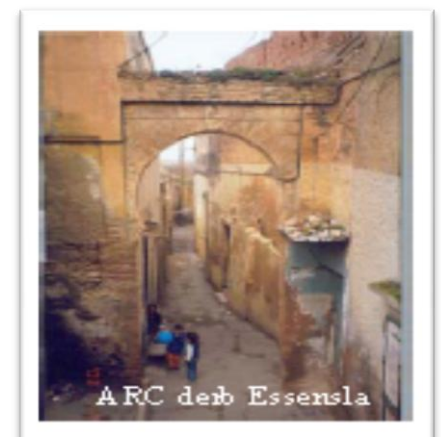
Fondouk El Romana (actuel Belkalfet rue Issat idire).

2.3.8. Quartiers :

Dans l'ancien noyau de Tlemcen, les espaces se hiérarchisent en allant du public au semi-public, semi privé puis au privé (rue, derb et tahtaha, impasses, maison). Cet ordre se caractérise par l'étroitesse des rues, leur ponctuation par des retours d'angle, le mouvement de circulation est canalisé et dirigé vers la porte de la maison. Les rues se singularisent par leur caractère défini ; par leur rapport harmonieux entre la hauteur du bâtiment, la largeur de la voie, l'échelle humaine et sans doute le passage des bêtes.

- **Derb**

Est un parcours semi-public, elle appartient à un groupe d'individus bien défini. L'organisation de la médina, intègre le Derb comme un système de communication doté de structure en voies primaires, secondaires et tertiaires.



- **Impasse**

Lieu semi – privé, définissant un type de groupement qui par sa forme spatiale et sa position constitue un degré de recul, elle procure un minimum d'intimité aux riverains dont elle regroupe l'univers familial. Elle constitue le prolongement de la maison pour le rassemblement des femmes. Il s'agit d'une zone résidentielle, d'où l'absence des étrangers.



- **Tahtaha**

Placette à l'intérieur du quartier, comportant le four ou le bain ou le Moçalla ou la Zawiya. Parfois regroupant les quatre éléments en même temps.

- **Ferrane**

Espace assurant la cuisson quotidienne du pain de l'ensemble des familles résidentes à el Houma, et occasionnelle des gâteaux et autres plats. Fonctionne avec l'énergie du bois combustible.



- **Hammam**

A l'origine, le hammam est une invention romaine. Purification de la peau en prenant un bain de vapeur, suivi d'un massage. Chez les musulmans, il permet l'ablution totale conformément au Coran et la gommant. Les hammams servent également de salles de bains publiques. Ils sont aussi un lieu de rencontres important pour les femmes. Généralement, les hommes se baignent le matin et les femmes l'après-midi : une serviette pendue à la porte de l'établissement indique la présence des femmes.



- **Zaouïa**

Un bâtiment où le cheikh Soufi reçoit sa confrérie. Pour l'apprentissage du coran et de l'exégèse.



- **Maison**

La maison se présente sous une configuration simple et claire, centrée sur un espace Ordonnateur et régulateur qui est le « wast edar ».

L'essentiel qui guide la conception de cette maison "arabo-musulmane" est d'accueillir les structures de la famille arabe, où plusieurs ménages vivent ensemble sous le même toit, et d'assurer une protection à l'intimité de la femme.



2.1. Tlemcen de la patrimonialisation au projet urbain

2.1.1. Prise existentielle à *priori* et à *posteriori* :

L'*à priori* c'est une approche, des jugements qu'on fait au préalable ça veut dire mettre des causes qui crée des effets. Ces causes se sont des présences singulières qui sont met en valeur pour avoir des rubriques et une animation, une richesse, une démarcation...etc. parmi les causes qu'on a fait c'est de revoir tout ce qui est parcours, espaces publiques et haltes cette dernière est en premier lieu la Casbah d'El Mechouar, en deuxième lieu le point de convergence de la médina c'est la place de la grande mosquée et en troisième lieu l'accès où il y avait l'ancienne entrée. En parlant de parcours, deux tronçons qui sont importants ce qu'on appelle l'axe de pouvoir qui est vertical mène vers une halte et l'axe de vie qui réussi à faire le franchissement de la cité de l'est vers l'ouest. Un type d'intervention choisie dans chaque point pour avoir une animation c'est-à-dire une présence singulière celle que nous avons reprise pour animer El Mechouar.

L'*à posteriori* c'est que dans tout ça on essaie de mettre en évidence une dimension culturelle c'est-à-dire la dimension symbolique donc chercher de mettre El Mechouar lui-même au cœur de cette citadelle, il va devenir le maestro d'une orchestra global du projet qui se déroule au niveau de la casbah et d'ici là remettre en valeur sa qualité culturelle comme étant une icone par rapport à Tlemcen. En passant à la place qu'elle a une dimension culturelle qui est en même temps en relation avec la mosquée et le marché dont il y a la présence de deux axes importants qu'on appelle l'art de lieu.

2.1.2. Programmation architecturale et urbaine :

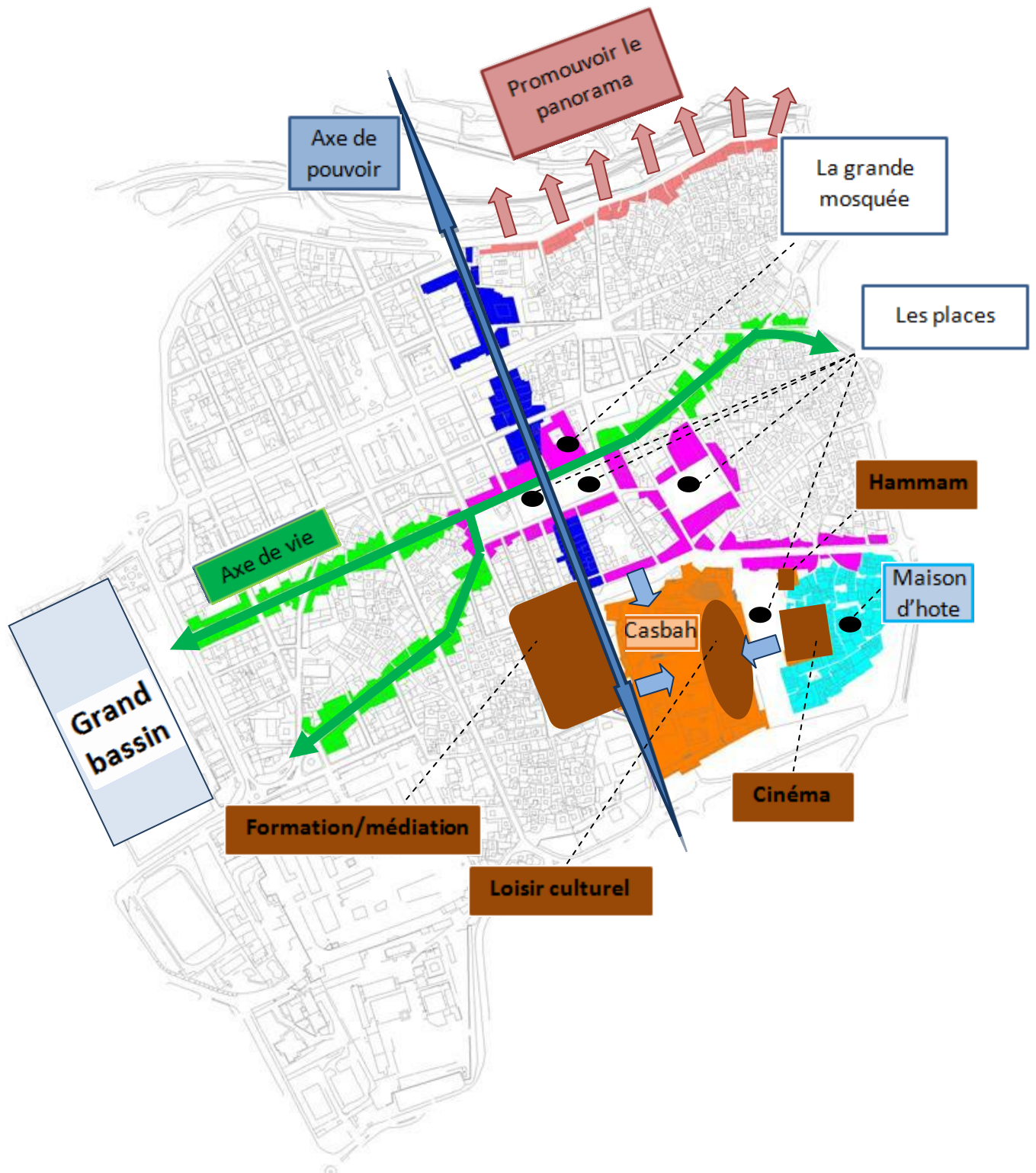


Schéma de principe de la programmation urbaine

2.1.3. Schémas des principes :

En se basant sur le module du palais royal, et les Persée visuelles qui ont engendré les trames d'émergence qui ont donné en conséquence les significations aux figures, objets de ce projet, et qui donne une fragmentation urbaine nuancée selon la dimension spatio-temporelle des présences singulières. Cette fragmentation met en évidence en premier lieu la tangente urbaine qui relie virtuellement la casbah (EL MECHOUAR) à la ville.

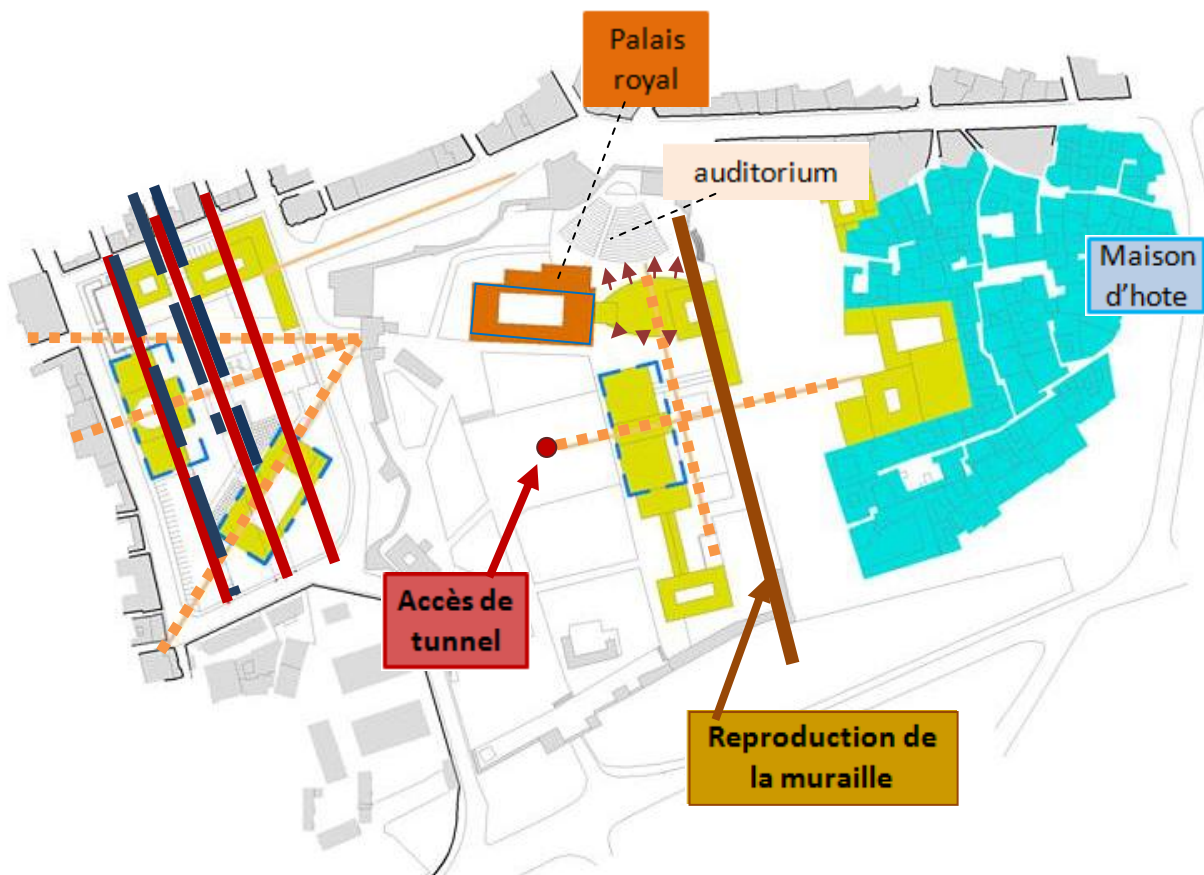


Schéma de principe des deux projets

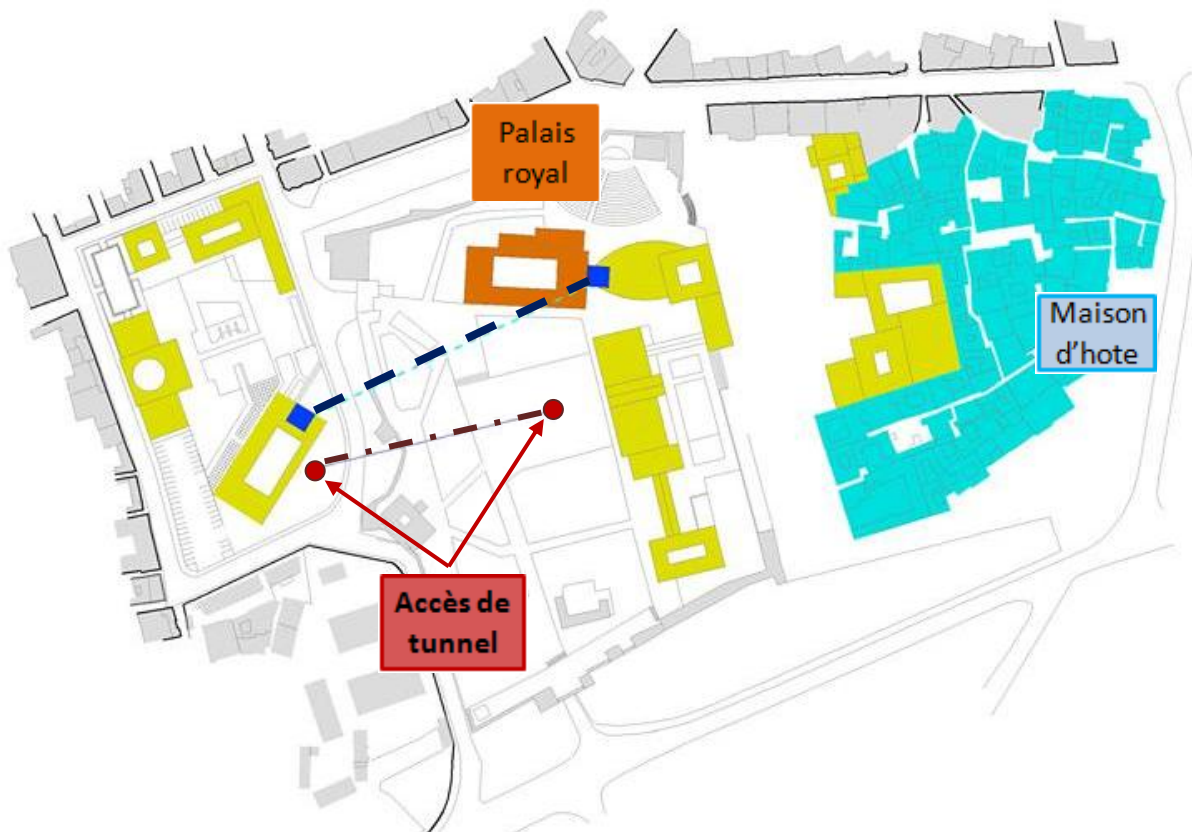


Schéma de principe de la tourette et le tunnel

2.1.4. Approche urbaine :

2.1.4.1. Composition et assemblage

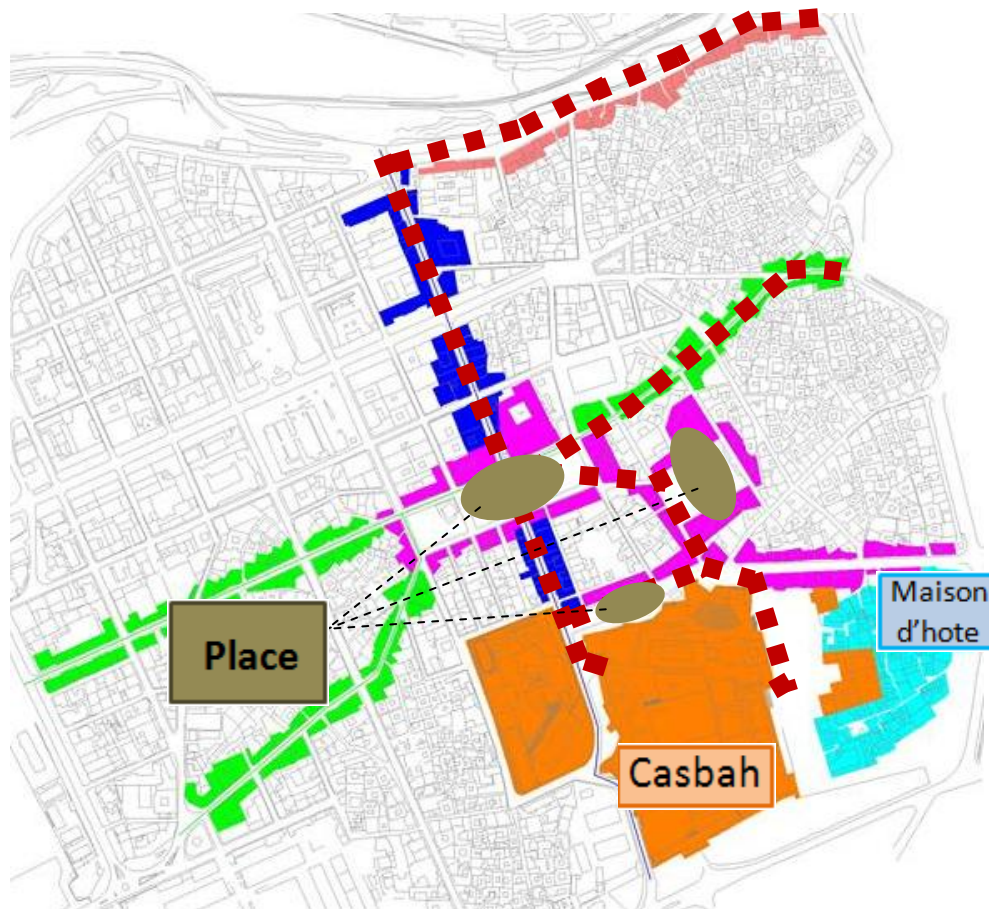
La composition c'est l'ensemble des opérations nécessaires à la réalisation d'un projet urbain.

- Est une notion qui a sans doute été condamnée avant d'exister. L'expression elle-même reprise en référence à celle de la composition architecturale.
- Une composition a pour but d'exprimer une idée comme elle peut transmettre un message.

- Les règles de la composition : c'est la relation entre les formes, les modes d'organisation de ses formes suivant une composition centrale .linière radiale groupé ou suivant une trame.

Pour arriver à nos objectifs, cette approche urbaine se base sur le module du palais royal et une figure géométrique qui est le carré donnant à l'espace une rigidité urbaine rappelant l'ancienne ville traditionnelle avec son propre intérieur.

2.1.4.2. Le Mail urbain :



« L'architecture est jugée par les yeux qui voient, par la tête qui tourne, par les jambes qui marchent. L'architecture n'est pas un phénomène synchronique, mais successif, fait de spectacles s'ajoutant les uns aux autres et se suivant dans le temps et l'espace, comme d'ailleurs le fait la musique ».¹

¹ Le Corbusier. «Le Modulor», éd. L'Architecture d'Aujourd'hui, 1983.

Crée des parcours constant imprimant l'espace d'expressivité, transmettant à l'utilisateur une séquence de découvrir l'espace.

2.1.4.3. Espace publique :

Une place entant qu'espace public dégagé ou découvert délimité par des constructions, est un élément constatif et de structuration de l'espace urbain. Elle permet de préserver la continuité urbain par ce qu'elle assure de jonction entre les éléments bâtis .la place permet la transition entre différents bâtis et différent lieux et crée de multiples relations de continuité.

2.2. Artefact et présences singulières

2.2.1. L'esthétique architecturale :

L'esthétique peut être interprétée par les ambiances qui ont été développées soit à l'intérieur soit à l'extérieur. Le dialogue intérieur/extérieur ou dedans dehors a eu recourt à l'orientation et aussi au choix de texture.

Le patrimoine est un moteur du tourisme et est aussi un pilier majeur en tant que produit à valoriser économiquement. "C'est un point de référence dynamique et un instrument positif du développement et des échanges"

Ce patrimoine qui se présente essentiellement sous forme de monuments et des sites, constitue d'une part un référent identitaire et d'autre part, un atout économique puisque le tourisme culturel est devenu une ressource essentielle pour différents pays. Donc la mise en valeur de ce dernier permet de valoriser la spécificité du lieu, la création de sites visitables et apparaît aujourd'hui comme vecteur potentiel d'une stratégie identitaire à la fois locale et ouverte au monde.

I. OUVRAGE :

- 1- De PORTZAMPARC Christian et al., *Ville : forme ,symbolique, pouvoir, projets*, Pierre Mardaga, Liège, 1986.
- 2- LYNCH, Kevin, *L'image de la cité*, 1960, trad. Française par VENARD Marie Françoise et VENARD Jean-Louis, Dunod, Paris 1976.
- 3- NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius Loci : Paysage, ambiance, architecture*, Margada, Liège, 1981.
- 4- NORBERG-SCHULZ Christian, *l'art du lieu : Architecture et paysage, permanence et mutations*, Moniteur, Paris, 1997.
- 5- NORBERG-SCHULZ Christian, *La signification dans l'architecture occidentale*, 1974, trad.franç. Mardaga, Liège, 1977.
- 6- NORBERG-SCHULZ Christian, *système logique de l'architecture*, Pierre Mardaga, 1974, Liège.
- 7- vonMEISS pierre, *de la forme au lieu*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes,Lausanne, 2^e édit 2003 (1^e édit. 1986).

II- INTERNET :

- 1- <http://www.ottlemcen.org>.

III- MEMOIRE :

- 1- Mémoire de magister, Mr CHIALI Moustafa.
- 2- Mémoire fin d'étude Mlle YOUSFI ISMAHENE.
- 3- Mémoire fin d'étude RAHLI NAWEL.